

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

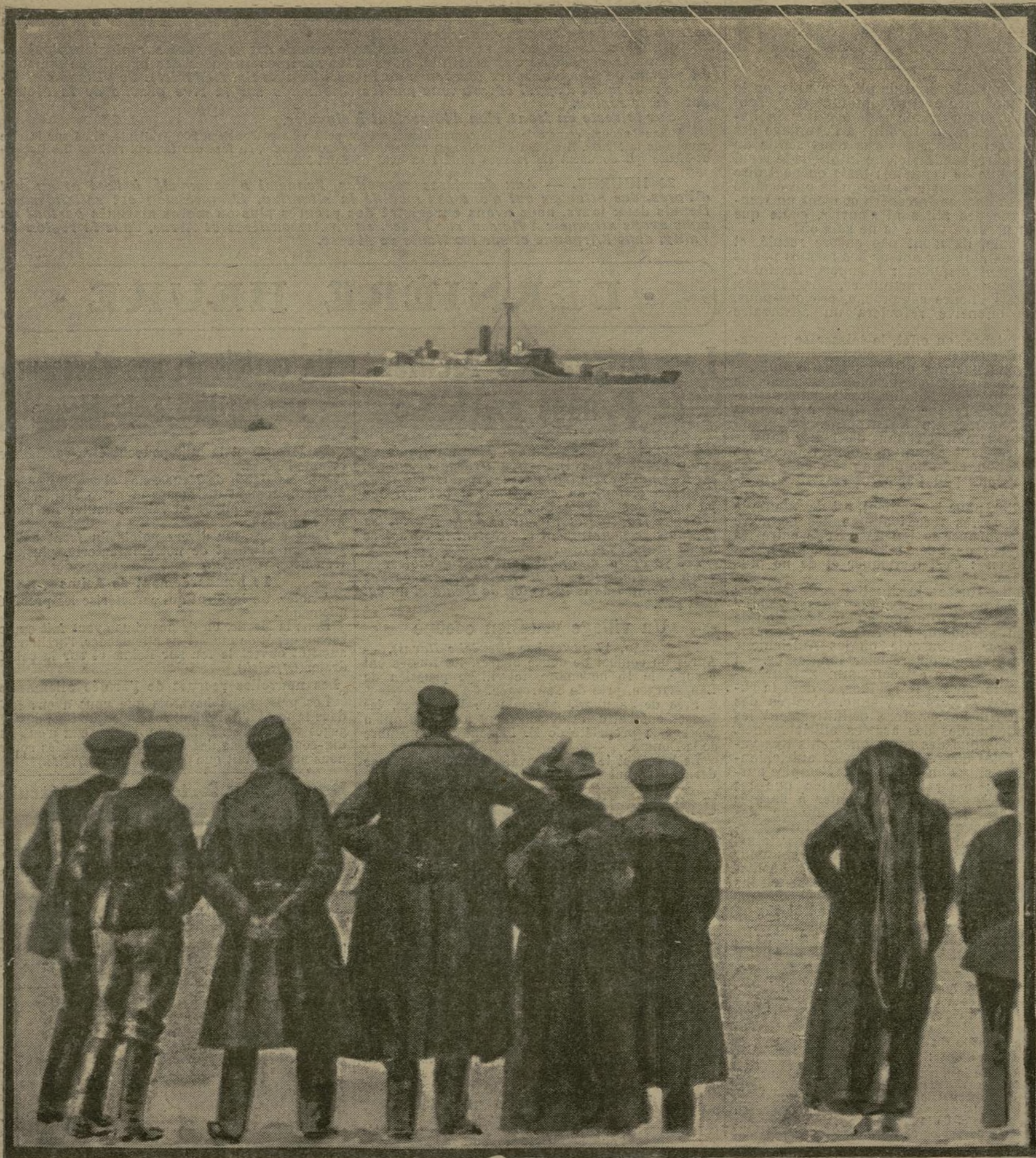
ABONNEMENTS (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

UN MONITOR ANGLAIS CROISE DEVANT LA CÔTE BELGE



Au moment où les Allemands tentaient de se fortifier sur la côte belge, des monitors anglais arrivèrent rapidement du large et firent tomber une pluie d'obus sur les armées ennemies en marche. Celles-ci furent fortement éprouvées et laissèrent sur le terrain des milliers de cadavres. L'intervention de ces unités de la marine anglaise compromit fortement le plan de l'état-major prussien.

Ayuntamiento de Madrid

La journée

du 17 Novembre (107^e de la guerre)

Un Zeppelin, chassé par la tempête, est tombé près de la frontière allemande, en Hollande, et a été détruit.

Les Allemands ont dû évacuer, en Belgique, une partie de leurs tranchées, atteintes par l'inondation.

Nos troupes se sont emparées, dans la région de Saint-Mihiel, d'une partie du village de Chauvencourt.

Les Autrichiens ont subi des pertes considérables dans les derniers combats contre les Serbes, en Herzégovine.

La situation militaire

La situation s'éclaircit de plus en plus, on le sent au ton même des communiqués. Tout concorde d'ailleurs pour indiquer que la bataille des Flandres se termine à l'avantage des alliés. Nous ne voudrions pas nous servir du mot de victoire, car la victoire implique le recul et la poursuite de l'ennemi; mais on peut dire « la défaite allemande », puisqu'ils ont échoué dans leurs attaques forcées et n'ont pu rompre la ligne des alliés ni s'ouvrir, coûte que coûte, un passage vers... je ne sais où!

Sans doute, ils n'ont pas encore reculé, et nous restons toujours autour des mêmes points si ardemment disputés: Nieuport, Dixmude, Ypres, Messines, Armentières, La Bassée, Arras; mais l'heure est proche, croyons-nous, où notre offensive refoulera un adversaire épuisé.

Il ne faut pas, en effet, le laisser se réorganiser, se retrancher à quelques kilomètres. Nous savons par des officiers blessés qui reviennent du front que, sur bien des points de l'immense ligne de bataille, les tranchées allemandes sont presque vides, qu'il n'y a plus qu'un masque facile à enfoncer. Le grand effort des Allemands venant d'échouer dans le Nord, notre haut commandement reprend sa liberté d'action, et je ne doute pas qu'elle ne se manifeste sous peu par d'intéressantes décisions.

L'essentiel, pour le moment, est de retenir le plus possible les forces allemandes de notre côté et d'empêcher le jeu de navette entre les deux théâtres de guerre. Pour cela, il n'y a qu'un moyen: c'est d'attaquer et de ne plus lâcher prise.

Du côté des Russes, la situation reste toujours excellente. Une grande bataille va sans doute s'engager avec les Allemands dans la région de Posen. En attendant, les Russes sont sur le point d'entrer à Cracovie, où les Autrichiens paraissent ne pouvoir résister longtemps. La défaite autrichienne est consommée. Leur déroute s'écoule par les Karpathes, et déjà la ruine en est arrivée à Vienne. L'entrée des Russes en Silésie séparera définitivement les armées allemandes des armées autrichiennes. Nous n'avons que des renseignements très vagues sur l'état d'esprit des armées autrichiennes et sur la situation militaire de l'empire austro-hongrois; mais il est probable que les causes de désagrégation inhérentes à l'armée austro-hongroise vont agir en faveur des Russes. Les Slaves du Nord et du Sud qui combattent sous le drapeau des Habsbourg, ainsi que les Tchèques, profiteront des revers pour marquer leurs sentiments séparatistes. La dissolution de l'empire autrichien précédera sans doute celle de l'Allemagne.

Général K...

Une proclamation du général Lyautey

CASABLANCA, 17 novembre. — Le général Lyautey a fait paraître à l'ordre du jour le télégramme du ministre de la Guerre du 12 novembre, au sujet de la belle attitude des troupes marocaines sur les champs de bataille du Nord, et l'a accompagné du commentaire suivant:

Dès le début de la guerre, Sa Majesté chérifienne, digne héritière de ses glorieux ancêtres, a compris que la cause religieuse, dont elle est le chef incontestable, ne pouvait que se solidariser avec eux pour le triomphe du droit, de la justice et de la liberté et a adressé aux troupes marocaines de nobles et fortes paroles qu'elles ont emportées dans leur cœur et qui les a enflammées au jour du combat.

C'est par le sang versé en commun qu'est désormais cimentée l'union étroite de la France et de l'empire chérifien, dont le protectorat sauvegardera l'indépendance et la prospérité.

En Belgique, la canonnade a repris plus violente

Communiqués officiels du 17 novembre 1914

15 HEURES. — A Nieuport, devant Dixmude et dans la région d'Ypres, la canonnade a repris plus violente que dans les jours précédents. Sur le canal, au sud de Dixmude, l'action de notre artillerie a arrêté les travaux qu'exécutaient les Allemands pour s'opposer à l'inondation. L'ennemi a dû évacuer une partie de ses tranchées, atteintes par l'eau. Deux attaques d'infanterie allemande, l'une au sud de Bixchoote, l'autre au sud d'Ypres, ont échoué. De notre côté, nous avons marqué des progrès entre Bixchoote et le canal.

Entre Armentières et La Bassée, lutte d'artillerie particulièrement vive. Sur l'Aisne, des fractions allemandes qui avaient essayé de passer la rivière à proximité de Vailly, ont été refoulées ou détruites. Sur nos positions de la rive droite, en amont de Vailly, violente canonnade, ainsi que dans la région de Reims; quelques obus sont encore tombés sur la ville.

En Argonne, il n'y a pas eu d'action d'infanterie. Nous avons fait sauter à la mine un certain nombre de tranchées allemandes.

Dans les Hauts de Meuse, au sud de Verdun, nous avons avancé sur plusieurs points. Dans la région de Saint-Mihiel, nous nous sommes emparés des premières maisons du village de Chauvencourt (casernes de la garnison de Saint-Mihiel). Ce village constitue le seul point d'appui encore tenu par les Allemands sur la rive gauche de la Meuse dans cette région.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

[Chauvencourt, comme le dit le communiqué, est un petit village d'environ 200 habitants, situé sur la rive gauche de la Meuse. Il est à 1 kilomètre au nord-ouest de Saint-Mihiel, en face des fameux rochers des Dames-de-Meuse qui dominent les falaises situées en aval de Saint-Mihiel.]

23 HEURES. — Aux dernières nouvelles, l'ennemi a renouvelé, à l'est et au sud d'Ypres, des attaques qui n'ont pas modifié la situation. L'impression est satisfaisante. Depuis deux jours, nous avons enregistré des progrès plus ou moins marqués partout où nous avons attaqué: à Hetsas, sur l'Yser, entre Armentières et Arras, dans la région de Vailly, dans l'Argonne et sur les Hauts de Meuse.

• DERNIÈRE HEURE •

Les Allemands reculent en Prusse orientale

PÉTROGRAD, 17 novembre (Communiqué de l'état-major général). — En Prusse orientale, les Allemands reculent vers le front Gumbinnen-Augerburg, tout en continuant à occuper les passages des lacs de Mazurie.

Sur le front de la Vistule et de la Warta, les combats se poursuivent et revêtent le caractère d'une grande bataille.

Les forces allemandes sont considérables. En Galicie, nous attaquons les arrière-gardes autrichiennes dans la région de Dukla et au col de Vjak.

Un village prussien occupé

PÉTROGRAD, 17 novembre (Dépêche Havas). — Après un combat de douze heures, les Russes ont occupé, le 15 novembre, le village prussien de Langszargen, près de Taurogen.

Près de Jakubow, non loin de Kroringen, les Russes ont battu un détachement allemand qui a saccagé la propriété de M. Partchewski, membre de la Douma.

Le bétail et le blé qui avaient été enlevés à ce dernier lui ont été restitués.

Un "Zeppelin" détruit par la tempête

ROTTERDAM, 16 novembre (Dépêche de l'Information). — Retardée dans la transmission. — Un Zeppelin, chassé par le vent, a passé hier après-midi au-dessus de Maestricht. Il était dans une position presque verticale, et son équipage s'était accroché aux cordages.

Le dirigeable est tombé à proximité de la frontière allemande et a été complètement détruit.

Von Reuter a bien été tué

MONTPELLIER, 17 novembre (Dépêche Havas). — D'une lettre reçue à Béziers, il résulte que le colonel von Reuter, l'insulteur des Alsaciens à Saverne, a bien été tué. L'abbé Houles, qui le transporta sur un brancard, déclare que le colonel von Reuter aurait été embroché à la baïonnette dans un des combats qui eurent lieu en Alsace.

Le kaiser est sombre

LONDRES, 17 novembre (Dépêche Havas). — On télégraphie de Genève, le 15 novembre, au Daily Express:

«Après plus de cent jours de guerre, l'empereur d'Allemagne est rentré hier désappointé et taciturne dans une ville d'où, il y a trois mois, il lançait des ordres confidentiels à son armée. A l'occasion de son retour, Berlin n'a même pas pavoisé.»

Un exploit de nos chasseurs sur les Hauts-de-Meuse

La journée et la nuit peuvent être considérées comme bonnes.

Sur les Hauts de Meuse, nos chasseurs se sont particulièrement distingués et notre artillerie les a utilement appuyés en faisant sauter un blockhaus allemand.

Nous avons sur divers points du front enlevé, grâce au mordant de notre infanterie, plusieurs tranchées. (Officiel.)

Le bombardement de Reims

A noter, un incident qui caractérise les procédés allemands.

Dans la Marne, un de nos obus ayant fait exploser un dépôt de munitions allemandes, l'artillerie a aussitôt ouvert le feu sur Reims et sur la cathédrale. (Officiel.)

Les nouvelles recrues de l'armée allemande

Les prisonniers bavarois que nous avons faits dans la forêt d'Apremont sont presque tous des engagés volontaires. Beaucoup d'entre eux n'ont que dix-sept ans. Une des compagnies engagées contre nous ne comptait que hommes. (Officiel.)

Deux vieux forts de Lille détruits par les aviateurs alliés

LONDRES, 17 novembre (Dépêche de l'Information). — Des aviateurs alliés ont détruit deux vieux forts de Lille, qui étaient utilisés comme dépôts par les Allemands.

Un monument à la mémoire de lord Roberts

LONDRES, 17 novembre (Dépêche de l'Information). — Le gouvernement demandera aujourd'hui au Parlement l'autorisation d'élever un monument national à la mémoire de lord Roberts.

Dernières nouvelles sportives

Les « Six Jours » de New-York

NEW-YORK, 17 novembre. — A 2 heures du matin, neuf teams avaient couvert 577 milles et 9 tours.

Les teams se suivaient dans l'ordre suivant: Goulet-Granda, Moran-Mac Namara, Fogler-Hill, Clark-Root, Egg-verri, Lawrence-Magin, Cameron-Kaiser, Lawson-Drobach, Wallhour-Halstead.

Les frères Bedell, Ryan-Wohlaab, Thomas-Hanley et Mitten-Anderson suivaient ainsi avec un tour en retard, Piercey-Cavanagh, Sérès-Dupuy, à trois tours.

Kopsky-Hansen avaient couvert 577 milles et un tour. Le record précédent pour le même temps était de 573 milles.

Le Belge Linart a abandonné son partenaire à 4 heures pour lui choisir un remplaçant avant de se retirer.

NOS LEADERS

L'art d'être utile

Les femmes ne peuvent pas être aux armées : plus de cantinières en uniforme ; pas d'avatrices, malgré le souvenir de leurs exploits pacifiques ; interdiction aux femmes d'officier d'aller voir leur mari, même dans les services de l'arrière.

Et, cependant, la femme est passionnément intéressée au sort de la guerre. Fatalement, quelqu'un lui tient de près, parmi les combattants. Puis, elle est attachée à ce pays que l'ennemi foule et meurtrit. Ainsi, elle souffre dans toutes les fibres de sa sensibilité.

Comment donc, puisqu'elle ne peut pas prendre part à la lutte, comment se rendre utile, comment aider, comment « servir » ?

Oh ! de bien des façons, à quelque degré qu'elle appartienne de l'échelle sociale.

Qu'elle jette un regard autour d'elle : elle y trouvera de plus infortunés que soi. Ceux-là, il faut qu'elle les hausse jusqu'à elle-même, qu'elle les tire de l'abîme de désolation. Il faut qu'elle emploie son argent, son influence, ses dons innés de dévouement et de pitié pour réparer les ruines et les misères, pour essuyer les larmes, pour adoucir les deuils. Qu'elle recueille les enfants abandonnés, comblant, parfois, ainsi le vide de son propre foyer. Qu'elle devienne le soutien de la famille privée de son tuteur naturel. Qu'elle imagine, au besoin, de ces menus travaux qui lui permettent de fournir un léger salaire à celles que l'aumône démorale. Il faut, en un mot, qu'elle soit ce qu'elle est par nature et par destination, telle qu'elle apparaît dans toutes les évocations de l'art : la Consolatrice.

Son action ne doit pas se borner à ce beau rôle. Elle parle, elle écrit. Or, elle ne doit pas oublier qu'en ce moment chaque mot porte. Qu'elle surveille donc ses paroles, dont elle ne peut deviner les conséquences lointaines. Elle doit se garder d'un vain optimisme, qui ne trompe personne et qui prépare les déceptions, et aussi d'un pessimisme injustifié qui démoralise et affole. Qu'elle surveille encore ses lettres — surtout aux combattants. Elle doit exalter leur courage par sa confiance, les pénétrer de l'idée que leur admirable sacrifice doit se poursuivre encore pour n'être pas cruellement inutile. Les Japonais n'ont-ils pas dit que la victoire était à celui qui a résisté un quart d'heure de plus que son adversaire ?

Voilà bien des aliments à la volonté de la femme. Ils ne suffiraient point cependant à satisfaire son besoin d'activité. Car elle a compris, dans la rude épreuve de la guerre, le prix du temps. Elle ne veut plus de l'oisiveté qu'on trompe avec des thés, des visites, des courses et des papotages. Elle veut s'occuper. Elle a compris que, même sans fortune, elle peut donner de sa personne. Son zèle est un trésor inépuisable. Toutes les minutes de sa vie lui semblent une monnaie précieuse. Elle taille, elle coud. De lourdes pièces d'« 3 cru » elle fait sortir un bataillon de chemises. Devenue soudain économe, elle utilise pour de plus menus objets les moindres rognures. Et, même, elle invente : elle a découvert le sac qui isole des souillures le membre blessé, l'écharpe perfectionnée qui soutient et épouse le bras, la petite troussée de couture qui contient des aiguilles tout enfilées.

Alors elle devient garde-malade, infirmière. Elle apporte au chevet des blessés la douceur d'un sourire. Pour ceux qui ont froid dans les tranchées, elle tricote. Elle devient, comme dit Tristan Bernard, une sorte de gros insecte silencieux qui élabore sa trame et qu'on pourrait appeler, par analogie avec le ver à soie, le ver à laine.

Il ne faut pas sourire de ces modestes ouvrages qui, sortis des mains charitables, s'envolent vers le front. Si le soleil, au dire du poète, « fait d'un chiffon un étendard », la bon'ê fait, de ces humbles étoffes, autant de petits drapeaux de victoire.

Valentine Thomson.

La date de la convocation des Chambres

BORDEAUX, 17 novembre. — Le gouvernement n'a pas encore délibéré sur la date de la convocation des Chambres, non plus que sur celle de son retour à Paris qui demeure subordonnée à la situation militaire. Toutefois, il est à peu près certain que le Parlement sera appelé à se réunir entre le 15 et le 20 décembre.

Contrairement à un télégramme d'hier, il est inexact que tout le personnel de la Chambre des députés rentre définitivement à Paris.

Néanmoins, soit au Sénat, soit à la Chambre, que les fonctionnaires indispensables pour préparer l'organisation de la session annoncée pour le 15 décembre.

Échos

Pour les estomacs civils et délicats.

Dans un écho récent, nous protestions contre les plaintes ridicules de certains Parisiens dont l'estomac, par trop délicat, est déconcerté par le pain fendu ou le pain boulot. Et nous les avons priés de prendre patience, dans leur ville calme et sûre, loin de la guerre et des atrocités, en attendant le retour des soldats qui se battent pour eux.

A ce propos, nous recevons une lettre d'une infirmière malade par suite des souffrances endurées pendant la campagne :

17, rue Leveux, Calais.

Je me permets de venir vous remercier de tout mon cœur de l'écho Et avec ça ? paru dans votre numéro du 9 novembre.

Je voudrais, monsieur, que la censure vous permette de faire paraître ce que mes yeux ont vu, et je pense que ceux qui se plaignent de n'avoir pas de pain de fantaisie rougiraient d'avoir eu l'idée de faire parvenir leurs plaintes jusqu'aux autorités militaires.

Suivent quelques anecdotes ; mais la Censure, ses ciseaux, son caviar... * * *

Autre lettre. Celle-ci vient du front, de la tranchée :

J'ai eu la bonne fortune de tomber sur un petit morceau d'Excelsior. J'y ai lu que des gens gémissent, à Paris, de n'avoir plus leur croissant ou leur pain polka !... Quel éclat de rire est parti de la tranchée quand j'ai fait lire aux camarades la pièce à conviction !

Les pères, comme nous les plaignons, et comme nous voudrions soulager leur détresse ! Nous avons touché, hier, douze biscuits chacun, et nous sommes prêts à les partager avec ces malheureux.

Et voici un mot que l'on entend souvent, maintenant, dans la tranchée : « J'ai pas de croissant, na ! » Il y a de bons moments, même à la guerre.

Agréé, etc.

EUGÈNE COMPS.

Téléphoniste, 304^e d'infanterie, 6^e corps.

On devine le sentiment qui nous agitait lorsque nous émettions l'espoir que notre écho ne parvint pas à la tranchée. Il y est parvenu, mais n'y provoqua que de joyeux brocards. Nous ne le regrettons pas.

Une pastille...

Cette petite pastille noire, que nous reproduisons en grandeur naturelle, n'est pas, comme vous pourriez le croire, un bonbon au réglisse. Cette pastille ne se mange pas. On l'allume et on la lance dans une maison. Le petit disque projette une vive flamme et, quelques instants plus tard, la maison flambe.



La pastille incendiaire (Grandeur naturelle.)

blement l'équipement du parfait bandit.

Les canons qui dorment.

Le kaiser va-t-il déclarer la guerre à la République de Saint-Marin ? On sait que, faute d'avoir un représentant auprès des capitaines régents qui administrent ce tout petit territoire, il a chargé son représentant à Rome de demander au gouvernement italien d'exercer un contrôle sur la République en réduction. Mais les douze mille montagnards de Saint-Marin ne sont pas gens à souffrir une ingérence quelconque dans leurs affaires.

Ils possèdent d'ailleurs de l'artillerie : un vieux canon Krupp et quatre pièces modernes, provenant du Creusot. L'effectif s'élève à trente hommes. Malheureusement, il leur est impossible de procéder à l'école à feu. Les pièces du Creusot portent à quatorze kilomètres, et le territoire de Saint-Marin, dans sa plus grande largeur, n'en excède pas six !

Alors, vous comprenez, on ne tire qu'à blanc — les jours de fête...

La Côte d'Azur charitable.

Les concerts de bienfaisance continuent à Monte-Carlo avec le même empressement du public et le même dévouement des artistes. Hier, c'étaient Mlle Alice Zeppilli, l'exquise cantatrice de l'Opéra-Comique, et le violoncelliste M. Umberto Benedetti qui, tous deux, interprétèrent avec un rare talent des œuvres émouvantes du répertoire des maîtres français, italiens, anglais et belges.

Le public les a acclamés, et ces collaborateurs dévoués d'une initiative patriotique eurent la joie de faire encaisser aux œuvres d'hospitalisation de la Croix-Rouge une fort belle recette.

MICROMÉGAS.

Les alliés à Tsing-Tao

TOKIO, 17 novembre (Dépêche de l'Information). — Les troupes alliées ont pris hier officiellement possession de Tsing-Tao.

Ayuntamiento de Madrid

L'explorateur Nansen accuse l'Allemagne

« La nation, dit-il, qui attende à l'indépendance morale d'une autre nation, commet un assassinat. »

CHRISTIANIA, 17 novembre. — Voici le résumé de la conférence faite par l'illustre explorateur Nansen, de l'Université de Christiania, en présence du roi Haakon et de la reine de Norvège :

Ce n'est pas un simple hasard qui a fait éclater la guerre actuelle au sujet de deux petites nations, la Serbie et la Belgique. On a souvent posé la question du droit à l'existence des petites nations lorsqu'elles se trouvent devenir un obstacle aux desseins des grandes. On a souvent répondu, en s'appuyant sur la loi biologique de la survie du plus apte, que le droit du plus fort était fondé.

C'est, dit Nansen, une véritable extorsion. La qualité seule importe, et non la quantité. Supposons un immense Etat nègre en possession des armements les plus modernes ; aurait-il le droit d'écraser un petit peuple européen infiniment supérieur par la culture ? Non. Le nombre peut donner la puissance, mais ne crée pas le droit.

C'est par une fausse appréciation du progrès humain que certaines petites nations ont prétendu devoir s'effacer devant le développement d'un puissant voisin, par exemple au sujet de la possession d'un port avantageux. Elles ont pu y trouver de grands profits matériels ; cependant, un peuple ne vit pas seulement de pain ; il y a quelque chose qu'on peut appeler l'âme d'un peuple et qui doit avant tout être préservée. La nation qui attende à l'indépendance morale d'une autre nation, commet un assassinat. Comment ont-ils appris l'histoire ceux qui soutiennent que les petits peuples doivent être sacrifiés aux grands ? Turgot a dit : « C'est dans les petits Etats que se développent les saines doctrines du gouvernement, que l'égalité est observée et que l'esprit humain fait les plus importants progrès. »

On ne peut nier que la facilité moderne des communications ne tende à former des aggrégats de plus en plus importants. Il peut y avoir là des avantages, mais aussi un danger, car les particularités, les qualités propres des différentes races tendent aussi à disparaître.

Quelle certitude de vérité aura le citoyen de l'Etat du monde avec une seule culture, un seul genre de développement, lorsqu'il n'y aura plus d'échange d'idées diverses ? Concluons, que les petites nations ont le droit d'exister à côté des grandes ; elles en ont non seulement le droit mais le devoir. Le raisonnement qui conduit à ne pas se défendre est mauvais, non seulement parce qu'il est celui de l'esclave, mais parce qu'il nous fait renoncer au plus saint devoir. La perte de notre vie individuelle est sans importance quand il s'agit de consacrer la vie de la communauté.

Il y a de lourds sacrifices à faire pour un petit peuple qui veut assurer sa défense, mais c'est de l'argent bien employé. Il est une chose plus précieuse que notre vie, c'est l'héritage de culture que nous avons à transmettre à la postérité ; là est le droit des petites nations à l'existence. Malheur au jour où les petites nations disparaîtraient du monde.

Voudrait-il remplacer l'« Emden » ?

LONDRES, 17 novembre (Dépêche Havas). — Le Times dit que le bruit a couru hier dans les cercles maritimes, où il a provoqué une certaine curiosité, que le croiseur auxiliaire allemand *Berlin* était arrivé dans le port de Trondhjem. Le bâtiment aurait échangé des salves avec les forts.

On croit que le *Berlin* essaye de s'échapper de la mer du Nord afin de se livrer, comme le faisait l'*Emden*, à la chasse des bâtiments de commerce.

Les trophées de la capture de l'« Emden ».

On mande de Melbourne, 14 courant, aux journaux anglais : « Le ministre australien de la Défense nationale, M. Pearce, a l'intention, pour commémorer d'une manière durable le premier combat — qui fut une victoire — de la marine australienne, de se faire remettre les canons, ancres et autres agrès détachables de l'*Emden* pour les faire monter en trophée dans la capitale de la Fédération. »

Le yacht de l'Etat allemand *Komet*, capturé par une expédition australienne dans les eaux de la Nouvelle-Guinée, a été incorporé dans la marine australienne et rebaptisé *Una*.

La visite du roi de Wurtemberg à l'armée allemande

BALE, 17 novembre (Dépêche de l'Information). — Au début de novembre, le roi de Wurtemberg a rendu visite aux armées allemandes combattant en France et en Belgique.

Le 31 octobre, il s'est rendu à Metz et a visité différents hôpitaux. Le 2 novembre, il était à Montmédy, où il a inspecté des formations du landsturm ; le même jour, il a rendu visite au kronprinz et le lendemain à l'empereur Guillaume.

Le 4 novembre, le roi de Wurtemberg est allé en Belgique, où il a rencontré successivement le kronprinz de Bavière et le duc Albert de Wurtemberg.

Le 5 novembre, il était à Bruxelles, où il a été reçu par le maréchal von der Goltz ; il était de retour à Stuttgart le 7 novembre.

Les Autrichiens repoussés en Herzégovine

LONDRES, 17 novembre. — Le communiqué officiel serbe dit que les troupes autrichiennes ont été repoussées en Herzégovine avec des pertes considérables.

Les Autrichiens ont subi des pertes sérieuses

NICH, 16 novembre (Dépêche Havas). — Devant les troupes autrichiennes qui avancent et qui se trouvaient, il y a trois jours, sur la ligne Pelzka-Zavlaka-Kotzelieva, les troupes serbes ont accompli en bon ordre leur mouvement de retraite, se préparant pour une nouvelle bataille.

Au cours de la journée du 14, près d'Obrenovatz, un détachement serbe défit une brigade ennemie, qui dut se retirer en désordre.

Le même jour, dans un combat qui eut lieu près de la petite ville d'Oub, la cavalerie serbe infligea à l'ennemi des pertes sérieuses et le refoula au delà de la rivière Tamnava. Les Autrichiens laissèrent plus de mille morts et blessés.

En même temps, des attaques autrichiennes à notre aile gauche, près de Bajina-Basta, furent repoussées.

Un télégramme du kaiser au sultan

LA HAYE, 17 novembre. — Trois princes ottomans ont quitté Berlin ces jours-ci et se sont rendus auprès du quartier général du kaiser. Ils étaient accompagnés de l'ambassadeur de Turquie à Berlin et de deux officiers interprètes.

A l'occasion de cette visite, l'empereur Guillaume a adressé un télégramme au sultan, dans lequel il l'assure de sa confiance « dans le succès final des armées turco-allemandes, combattant pour le droit, la liberté et la justice ».

Le cinquième fils du kaiser va retourner au front

AMSTERDAM, 17 novembre (Dépêche de l'Information). — On annonce que le prince Oscar de Prusse, cinquième fils du kaiser, qui vient de passer au château de Hombourg une convalescence de sept semaines, nécessitée par une faiblesse du cœur, retournera au front cette semaine.

L'Amérique ne protestera pas contre la censure de la mer du Nord

On mande de Washington 13 courant au Daily News and Leader :

« Le gouvernement des Etats-Unis vient de faire preuve de nouveau de ses sentiments amicaux à l'égard de l'Angleterre. Soudé par quelques-uns des Etats neutres au sujet d'une protestation à adresser à l'Angleterre touchant la clôture de la mer du Nord, il les a informés que l'Amérique ne protesterait pas contre l'action de l'Angleterre. Cette décision va éteindre très probablement toute velléité de protestation. Le département américain des Affaires étrangères trouve juste et naturel que l'Angleterre protège ses côtes de cette manière et considère, avec tout le pays d'ailleurs, qu'en agissant ainsi, elle reste dans la limite de ses droits. »

Les pertes anglaises

Le Standard calcule que sur les 57.000 hommes de troupes anglaises mis hors de combat, suivant la déclaration de M. Asquith, il y a environ 17.000 prisonniers d'après les rapports allemands, 35.000 blessés, dont la plupart, légèrement atteints ou simplement malades et affaiblis, ont déjà dû rejoindre leur corps, et seulement 5.000 morts.

Le "Vin du Soldat"

MONTPELLIER, 17 novembre. — Sur l'initiative de M. Causel, préfet de l'Hérault, les représentants des associations agricoles, des syndicats de négociants, les parlementaires et les élus cantonaux se sont réunis pour l'organisation de l'œuvre du « Vin du Soldat ». Au nom du commerce et de la propriété, les délégués ont pris l'engagement de donner à l'armée gratuitement une quantité de vin sur la base de un pour cent de la récolte de l'Hérault, qui a produit cette année quatorze millions d'hectolitres. Ainsi il pourrait être fait don à l'Etat de 140.000 hectos.

Il est certain, ont dit les délégués, que nul n'essayera d'éviter cette contribution volontaire et que ce minimum sera sans doute dépassé.

Chaque propriétaire tiendra son quantum à la disposition de l'administration militaire, qui se chargera du transport. Les vins donnés à l'armée seront exonérés des droits de circulation. (Le Temps.)

La vie et la mode à Berlin

GENÈVE, 17 novembre. — Le journal la Revue publie la lettre suivante de Berlin :

Berlin, novembre 1914.

On fait son possible ici pour adjuicer les conséquences de la guerre. Etat, province et ville continuent d'exécuter leur programme de travaux publics, afin de donner à ceux qui restent la possibilité de gagner leur pain. On exerce une pression sur diverses agences industrielles et commerciales pour qu'elles poursuivent leur activité, ne fût-ce que dans de modestes conditions.

Presque tous les théâtres ont rouvert leurs portes, pour le plus grand bonheur de milliers de personnes que leur fermeture eût plongées dans la misère. Aux théâtres de la cour, les prix ont été abaissés de la moitié. Dans le répertoire domine naturellement la note patriotique et martiale. On a exhumé tous les drames militaires, toutes les pièces patriotiques de la vieille époque romantico-sentimentale, et les spectateurs en suivent les tirades avec attention, éclatant en battements de mains aux mots qui leur semblent s'appliquer à la situation actuelle.

Il convient de dire que, fuyant devant l'invasion russe, des milliers de familles de la Prusse orientale se sont précipitées à Berlin — un journal prétend qu'il nous est arrivé ainsi de 70.000 à 100.000 personnes — et ces hôtes, parmi lesquels prédominent les familles dans l'aisance, ont contribué à raviver le mouvement dans les rues, à repeupler les hôtels, les restaurants, les brasseries et autres lieux publics. D'autre part, des écoles ont dû être ouvertes pour les plus jeunes de ces fugitifs et, pour les moins fortunés, il a été organisé des manifestations de bienfaisance.

Mettant à profit la guerre, les tailleurs, les couturiers, les coiffeurs s'efforcent de se débarrasser pour toujours de la concurrence de Paris et de Londres. L'heure est venue pour les modes allemandes de s'émanciper définitivement, disent-ils. Et ces arbitres des élégances ont déjà commencé à rendre des arrêts : la couleur à la mode sera le rouge, la coupe ressemblera le plus possible à la coupe militaire, même pour les dames. A l'intention de celles-ci, on a lancé la « blouse de guerre » (Kriegsbluse) à deux couleurs, rouge et bleu, verte et rouge, ou noire et jaune, avec de brillants boutons de métal. Les chapeaux féminins, extrêmement simples, sont de velours noir avec une rose, une seule plume, rien de plus.

Un jury de coiffeurs a déjà adopté les modèles de coiffure leur semblant convenir le mieux aux beautés berlinoises, blondes ou brunes. Quant aux barbiers, ils ont eu à résoudre d'abord un grave problème : devait-on introduire la mode du visage complètement glabre ou conserver l'usage du port de la barbe et de la moustache ? Il y avait là, vous en conviendrez, de quoi déchaîner les discussions les plus âpres. Une dame, à qui je demandai son sentiment, m'a dit que la barbe donnait à l'homme quelque chose du singe. Cependant, le fameux jury a fini par se prononcer pour le maintien de la barbe, sans doute pour ne pas exposer les hommes à être pris pour des femmes en travesti. Après quoi, une assemblée de barbiers a décrété que la barbe se porterait avec les favoris, le menton devant être rasé à la François-Joseph, et que la moustache dirigerait ses pointes vers les paupières, formant angle droit avec les lèvres, à la Guillaume II. « Figaro locutus est. »

DALMO CARNEVALI.

Une avenue du général Joffre à Lisbonne

M. Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, vient d'être informé par une lettre que lui a adressée le vice-président de la Chambre municipale de Lisbonne, que cette municipalité, dans sa séance du 9 courant, avait décidé de donner à une des grandes voies en construction dans un nouveau quartier de la ville, le nom de Avenue du Général-Joffre. « l'homme éminent qui, si héroïquement et avec tant d'intelligence, dirige les opérations des armées alliées contre les barbares teutons », et, ajoute le vice-président.

Se faisant l'interprète du Conseil municipal de Paris, M. Mithouard a répondu au vice-président de la municipalité de Lisbonne en lui assurant toute sa gratitude pour cette touchante attention.

Ambassadeurs et chefs de mission italiens mandés à Rome

ROME, 17 novembre (Dépêche de l'Information). Plusieurs ambassadeurs et chefs de mission italiens ont été mandés à Rome par M. Sonino, ministre des Affaires étrangères.

LA GUERRE RUSSO-TURQUE

L'armée du Caucase continue sa marche en avant

PÉTROGRAD, 17 novembre (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — La marche de nos avant-gardes dans la région d'Erzeroum est terminée.

Cette marche ne fut la conséquence d'aucune attaque; elle faisait partie du plan tracé à nos avant-gardes. Dans cette même direction, une de nos colonnes a attaqué une partie de l'aile gauche des Turcs qu'elle a culbutés. Une autre de nos colonnes a engagé un combat près de Duzveran, lequel a tourné à notre avantage.

On signale des mouvements de troupes ottomanes dans la vallée d'Oltychai.

Quatre régiments kurdes, qui étaient concentrés près de Dajar, ont été dispersés par notre cavalerie.

Nos troupes, qui opèrent au delà du col de Klytchaduk et près de Dhamour, ont infligé une défaite complète aux forces ottomanes et à de nombreuses bandes kurdes. Nos avant-gardes ont délogé les Kurdes du village de Tehabanagak, situé au sud du col de Tapariz, sur la route de Bayazid à Wan. A Azesbeidejan, aucun changement à signaler.

Sur le littoral de la mer Noire, une tentative d'offensive des Turcs, dirigée contre nos postes situés sur la route côtière, près de Liman, a complètement échoué. Attaqués par derrière et sur les flancs, par le feu de nos bâtiments de guerre, les Turcs ont subi des pertes sérieuses. Leurs réserves ont été anéanties.

Une attaque kurde repoussée

PÉTROGRAD, 17 novembre (Dépêche Havas). — Une dépêche d'Ourmia annonce que dans la région située entre le col de Koneschekhem, les Kurdes ont attaqué un convoi et une colonne télégraphique. Cette attaque a été repoussée par nos troupes, qui ont infligé des pertes sérieuses à l'ennemi, lui tuant un grand nombre d'hommes. De notre côté, nous avons eu trois blessés.

Le Conseil des Ministres

BORDEAUX, 17 novembre. — Les ministres se sont réunis en Conseil, ce matin, de 9 heures et demie à midi, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Viviani, président du Conseil, a continué l'exposé des questions qu'il a examinées de concert avec le groupe des parlementaires des départements envahis et le groupe des députés de la Seine. Il a proposé différentes solutions qui ont été accueillies par le Conseil.

1° En ce qui concerne les secours aux soldats blessés et réformés, dont la pension n'est pas liquidée, on fera, jusqu'à la liquidation, des avances de pension.

2° En ce qui concerne les victimes civiles des bombardements et des bombes lancées des « tauben », le gouvernement fera, pour les destructions matérielles, participer les intéressés aux indemnités que le gouvernement réclamera au Parlement et, pour les personnes, attribuera les secours nécessaires.

3° En ce qui concerne les admissibles aux grandes écoles dont le ministre de la Guerre avait autorisé l'engagement, il va en être de même pour les écoles Normale supérieure, Centrale et Forestière.

Le Conseil commencera l'examen de la procédure à suivre en vue de l'expertise et de la constatation des destructions. Il examinera aussi la question de l'importation des tissus légers.

Georges d'Espèrès reçoit des blessés

Un certain nombre de blessés militaires, en traitement dans les hôpitaux de Fontainebleau, ont pu, hier, visiter le glorieux château de cette ville.

L'aimable conservateur, M. Georges d'Espèrès, a reçu cette poignée de braves et leur a adressé de patriotiques paroles :

— C'est grâce à vous, grâce à votre héroïque défense, leur a-t-il dit, que l'incomparable palais de Fontainebleau doit être encore debout, indemne des ruines et des souillures que sème, partout où il passe, l'invasisseur teuton. C'est grâce à l'intrépidité offensive que vous avez prise pour le chasser, alors que sa horde était déjà si près de notre ville, que ce merveilleux château doit d'exister encore.

Puis, s'adressant au plus grièvement blessé de ses visiteurs, Georges d'Espèrès lui remit les clefs des appartements historiques :

— Je vous nomme, pour une heure, conservateur du palais de Fontainebleau, lui dit-il. C'est vous qui allez nous ouvrir les portes de l'Histoire de France.

Très ému, le glorieux blessé prit la tête de la petite colonne, suivi de M. d'Espèrès, les larmes aux yeux.

La Presse Française et Etrangère

PARIS

Que fera l'Italie?

M. Clemenceau expose, dans *l'Homme enchaîné*, la situation de « quelques neutres », parmi lesquels l'Italie lui inspire les réflexions suivantes :

Les destinées de l'Italie sont entre ses mains. Ses amis, toutefois, conservent le droit de souhaiter qu'elle ne se laisse pas devancer par son ancienne colonie. De même qu'en approchant de la Transylvanie, les armées russes sollicitent les roumains à l'action, ainsi, en enchaînant l'Autriche de l'ouest, elles ouvrent à l'Italie, au moment où les Turcs reculent l'horizon du combat, des chances dont l'heure passée ne se retrouvera plus.

La peau de l'ours

On lit, dans la *Guerre sociale*, sous les initiales A. L., un judicieux éloge de la patience et de la constance dans l'effort que nous avons ajoutées à nos qualités naturelles de fougue et de brio. Et ces considérations aboutissent à la conclusion que voici :

De la victoire finale des alliés je n'ai jamais douté, non plus que du prix formidable qu'elle coûtera. Aujourd'hui, je crois que, sans présomption, nous pouvons aller un peu plus loin. Je pense que nous avons derrière nous les souffrances les plus dures. Dorénavant, c'est l'Allemagne qui va sentir peser sur elle le poids le plus lourd du fléau. Cela ne veut pas dire que nous n'aurons pas encore à peiner, et que nous n'éprouverons pas des revers partiels. Mais nous y sommes prêts. Pas plus que par le passé, nous ne vendrons la peau de l'ours. Seulement, le diable m'emporte si nous n'allons pas commencer à l'écorcher.

Un pénible réveil

M. Gabriel Bonvalot se demande, dans la *France de demain*, ce que feront les Allemands lorsqu'ils s'apercevront qu'« on les a conduits à l'abîme » :

Les Allemands tombés du haut de leur orgueil après avoir touché du doigt la réalité sont incapables d'un sursaut. Car ils ont les défauts de leurs qualités.

Passionnés de discipline, ils sont passifs, sans initiative et sans personnalité, et chez eux l'individu ne peut suppléer à l'infériorité ou au manque de chefs militaires et civils.

Appliqués et tenaces, ils sont incapables d'improviser ou à se débrouiller, et je crois que dans une situation désespérée, telle que nous l'avons connue en 1870, ils n'auraient pas été capables du même suprême effort.

Leur goinfrerie

On a cité maint exemple de la glotonnerie allemande. En voici un nouveau, donné par le *Journal* :

Qui ne connaît l'ineffable soif des Allemands, parmi lesquels les Bavarois se distinguent tout particulièrement. Leur émotion combative double, semble-t-il, leur capacité d'absorption.

Lors de la prise des forts d'Anvers par les troupes tudesques, les soldats du roi Louis se répandaient, au nombre de cent cinquante, dans le village de Beverin et mirent à sac une brasserie. L'occasion était belle. Devant les Belges, médusés, les Allemands mirent à sec neuf fûts de bière, soit 1.485 litres ou 10 litres par homme.

L'espionnisme

Après M. Gustave Hervé, qui ne manque pas une occasion de railler les excès auxquels nous pousse cette nouvelle maladie, la peur de l'espion, le *Temps* traite cette délicate question qu'on ne peut, dit-il, résoudre qu'avec « conscience et dignité » :

Les mesures prises par le gouvernement à l'égard des Allemands et des Austro-Hongrois et qui constituent d'élémentaires moyens de défense, sont parfaites ; mais il faut que l'on apporte plus de scrupuleuse conscience et de doigté dans leur application ; il faut que l'on se débelle davantage des dénonciations, qui presque toujours ont un caractère douteux, inspirées le plus souvent par des gens qui ont des rancunes personnelles à satisfaire ou qui veulent profiter des circonstances pour se débarrasser d'un concurrent gênant.

L'Autriche empêtrée

Dans son bulletin quotidien sur la situation militaire, le lieutenant-colonel Roussel, écrit, dans la *Liberté*, à propos des derniers revers de l'Autriche :

Quant à la malheureuse armée autrichienne, collée aux cols des Karpathes, et prise entre les forces ennemies et des défilés à peu près infranchissables, elle commence une tragique odyssée qui va être intéressante à suivre. Ses officiers, las de l'arrogance prussienne qui pèse lourdement sur eux depuis que l'état-major de Berlin a pris en mains la direction des affaires, montrent une répugnance visible à abdiquer leur autorité. De sérieux dissentiments se sont élevés entre les deux commandements et menacent gravement, nous en avons la preuve, l'unité si nécessaire de la direction.

Il me semble que déjà le sénile allié de Guillaume doit regretter l'aide inconsciente qu'il a si bénévolement prêtée au petit-fils de son vainqueur de Sadowa.

Les plus forts

Au début de la campagne, les Allemands pouvaient peut-être prétendre à ce titre. Mais alors qu'ils s'affaiblissent tous les jours, l'Angleterre apporte sous les drapeaux un nouveau million d'hom-

mes, et nous sommes loin d'avoir utilisé toutes nos réserves, ce qui permet à Alceste d'écrire, dans la *Presse* :

En résumé, il y a deux mois, les Allemands étaient plus nombreux que nous et plus abondamment armés ; ils pouvaient, en outre, négliger encore le côté russe.

Aujourd'hui, la Russie est prête ; ils ont affaire, à l'Est, à un ennemi qui suffirait seul à les occuper. Et ils se sont affaiblis tandis que nous nous renforçons.

Douter du succès final, dans ces conditions, serait nier la lumière.

La reprise des affaires

C'est la grosse question à l'ordre du jour. Le *Journal des Débats* écrit à ce propos :

Ce qu'on veut demander au gouvernement et aux pouvoirs publics, c'est d'assurer, dans la mesure où l'autorité militaire croira pouvoir s'y prêter, des moyens de communications, de correspondance et de transport se rapprochant de la normale. Il est incontestable que certains progrès ont déjà été accomplis dans cette voie et que les compagnies de chemins de fer, en ce qui les concerne, ne demandent qu'à s'acheminer vers une exploitation commerciale. Mais tout cela ne peut se faire par un décret ou un arrêté : c'est le retour général à la vie normale qui ramènera le retour à un régime économique normal, et il y a là une condition primordiale qui dépend avant tout des événements militaires.

DEPARTEMENTS

La nouvelle Europe

Voici la conclusion d'un article de tête publié par *l'Express de l'Ouest* sur « l'Eglise catholique et la guerre » :

Nous allons vers une nouvelle Europe, nous assure-t-on, et nous nous consolons à le croire. Mais nous croyons aussi que cette Europe ne sera nouvelle que si elle est une société d'honnêtes gens, et si, dépassant les timides programmes de la Haye, elle demande la garantie de l'ordre nouveau à ce que Georges Goyau appelait naguère « ce vieux droit des gens chrétien que le moyen âge élabora ». Ce jour-là, la nouvelle Europe pourra se tourner vers la vieille Eglise comme vers l'autorité qui, la première dans le monde, essaya « non seulement d'atténuer les maux de la guerre, mais même de légiférer sur elle », de substituer au recours à la force la recherche de la justice, de faire de cette recherche un devoir, d'assurer aux hommes de bonne volonté, avec la paix qui leur vient du ciel, la paix qui dépend d'eux-mêmes. Et ce jour-là sera béni où, plus heureux que la génération qui touche à son déclin parmi tant d'angoisses et de deuils, la génération qui vient invoquera l'Eglise comme le législateur de la guerre et l'arbitre de la paix.

Notre allié le temps

A ceux qui regrettent qu'au lieu de faire la guerre d'usure qui nous réussit si bien, le général Joffre n'ait pas pris l'initiative d'une vigoureuse offensive, M. Gabriel Falaize répond, dans le *Havre-Eclair* :

L'opinion de tous les critiques militaires est que le temps est encore plus précieux que le terrain. Le temps nous apporte de nouveaux renforts en hommes et nous permet de perfectionner notre matériel de guerre ; il permet aussi aux Russes d'accomplir leur grande besogne à l'Est et de faire avancer leur puissante armée vers Berlin où déjà la crainte du châtiement l'a précédée.

Hommage au roi Albert

Le *Journal de Rouen* publie le télégramme suivant que M. J.-B. Morel, premier adjoint, faisant fonctions de maire de Rouen, a adressé au gouvernement belge :

A Monsieur le président du Conseil des ministres de Belgique,

Le Havre.

« Au nom de la ville de Rouen, le maire vous prie de bien vouloir faire agréer à S. M. le roi Albert I^{er}, à l'occasion de sa fête, l'hommage de sa reconnaissance et de son admiration pour le si noble exemple de droiture et de respect des traités qu'il a donné au monde entier, et lui exprimer les vœux les plus sincères qu'il forme pour la libération prochaine du territoire de l'héroïque nation belge. »

« MOREL. »

Le moral des combattants

Le *Lyon Républicain* publie une lettre pleine d'enthousiasme qu'il a reçue d'un Lyonnais mobilisé. Elle serait à citer tout entière pour les nobles sentiments qu'elle exprime. Faute de place, nous nous bornons à en détacher ce passage :

Si vous pouviez voir ici l'entrain et l'esprit de sacrifice de nos soldats, c'est admirable. Il n'est rien qu'on ne puisse leur demander.

J'ai vu les hommes de l'active, au premier combat, frémir d'impatience, sans qu'on pût les retenir. C'était cependant le baptême du feu et nous luttons contre deux divisions allemandes que nous avions arrêtées sept heures, leur mettant 1.800 hommes hors de combat.

J'ai vu une trentaine d'hommes charger une compagnie ; j'ai vu des soldats ne voulant pas se retirer, malgré des forces dix fois supérieures, montant à l'assaut.

Notre résistance fut si énergique qu'on n'osa nous poursuivre et, le lendemain, lorsque, devant attaquer à notre tour, le régiment fut placé en réserve, ce fut une

ETRANGER

Jusqu'au bout

Tous les journaux anglais insistent sur la nécessité qu'il y a, pour les alliés, à pousser la guerre jusqu'au bout afin d'écraser une fois pour toutes le militarisme exécuté de l'Allemagne. Les Anglais sont prêts à faire tous les sacrifices en hommes et en argent qu'il faudra pour atteindre ce but. Le *Morning Post* déclare à ce propos :

Nous ne doutons pas que la deuxième armée d'un million d'hommes soit bientôt enrôlée.

L'Angleterre combat pour son existence, et celle-ci ne sera pas assurée tant que la victoire n'aura pas été remportée par les alliés et tant que les armées allemandes n'auront pas été défaits.

L'étranglement de l'Allemagne

Du *Daily Mail* :

Après quatorze semaines d'une furieuse attaque menée avec toutes les forces de son excellente armée, l'Allemagne n'a réussi qu'à exécuter son plan de dévastation de la Belgique et du nord de la France, tandis qu'actuellement elle est elle-même menacée de ruine.

D'après les bruits qui courent, les stratèges allemands auraient préparé un plan qui consisterait à ruiner le commerce anglais sans s'attaquer à Londres, et forcerait le gouvernement à capituler.

A présent, les Alliés tâchent, à leur tour, d'étrangler l'étranger.

Les légions du tsar préparent la grande liquidation, et les hommes d'Etat allemands n'auraient jamais cru que le dernier acte du drame germano-slave se déroulerait sur leur propre territoire. Ce que les Russes vont faire à l'Est, nous devrions le faire à l'Ouest, et notre tâche sera de repousser, avec nos alliés, les Allemands au delà du Rhin ! Mais pour cela il nous faut des hommes, des hommes, et toujours des hommes.

Le jour où l'ennemi pénétrera en Allemagne !

Du *Standard* :

Une proclamation des autorités militaires allemandes, en Prusse orientale, prouve à quel point les Allemands étaient faux et hypocrites dans leurs accusations contre la population civile en Belgique.

En effet, cette proclamation dit :

« Lorsque l'ennemi aura franchi nos frontières, il s'en suivra un effort pour la défense nationale, où tous les moyens seront admis. Chaque homme capable de porter les armes devra empêcher l'invasion, et harasser l'ennemi s'il se retire. Toute la population devra avoir des armes afin de maintenir l'ennemi haletant, de saisir ses munitions, de l'empêcher de se nourrir, de détruire ses ambulances et de le tuer à la nuit tombante. Les hommes du landsturm devront garder leurs vêtements civils, car ils seront moins visibles et en meilleure position d'attaquer l'ennemi à l'improviste que ceux qui porteront l'uniforme. »

Le bombardement de Lille

Du *Times* :

Jusqu'à présent, plusieurs rapports et contre-rapports ont vu le jour à l'occasion des dommages causés à Lille par le bombardement des Allemands. Suivant les dernières informations, il paraît certain que les dégâts sont limités en étendue, et que personne n'a pu pénétrer dans la ville, quoique celle-ci ne soit plus occupée par les Allemands.

Il est difficile d'obtenir des détails sur l'état actuel de l'occupation ; toutefois, le bruit court, mais n'est pas confirmé, que la ville a subi un second bombardement.

Un nouveau projectile

Du *New-York Herald* :

Parmi les surprises de la guerre, il faut citer un nouveau projectile dont on se sert en aéroplane. C'est un javelot en acier qui vient d'être perfectionné.

Les premiers essais faits, il y a deux ans, ne furent pas très satisfaisants à cause du grand poids des javelots. Actuellement, des javelots, faits avec des baguettes d'acier, donnent d'excellents résultats, et, lancés d'une hauteur de quelques centaines de mètres, ils peuvent traverser un homme.

Ces projectiles sont réunis par groupes de 50, et la boîte qui les renferme est si bien imaginée que les flèches se répandent à la perfection. Ce nouvel engin rend de grands services contre l'ennemi en marche ou même en tranchées.

Le châtiement

Du *Daily Graphic*, sur le sort réservé à la Turquie :

L'empire ottoman serait depuis longtemps tombé en poussière si lord Beaconsfield et lord Salisbury ne l'avaient relevé au Congrès de Berlin. La Turquie vient de mordre la main qui s'efforçait de la soutenir. A cette ralhison ne peut répondre qu'une seule sorte de châtiement, et, lorsque ce châtiement aura été infligé, les Ottomans cesseront d'exister en tant qu'organisme politique.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

Ayuntamiento de Madrid

La mobilisation russe - Avant le départ pour le front



Ce fut avec enthousiasme qu'on accueillit en Russie l'ordre de mobilisation générale. Les troupes de l'active et de la réserve partirent toutes avec entrain, certaines de revenir victorieuses de cette guerre gigantesque. Avant leur départ, les régiments reçurent les encouragements de l'empereur, et, sur tous les points du territoire, les armées furent bénies par les popes.

Les troupes russes ont investi le côté nord de Cracovie



On annonce que l'investissement de Cracovie par les troupes russes du côté nord est terminé depuis deux jours. Une partie de la ville serait en flammes. A moins que des renforts allemands n'entrent bientôt en scène, la forteresse tombera avant peu aux mains des trois armées de nos alliés, qui se concentrent sous ses murs. Dans un appel désespéré au kaiser, l'empereur François-Joseph le supplie d'ordonner à ses troupes de fortifier à tout prix leurs défenses. La population a évacué la zone militaire.

La Vie Féminine

Pour les départements envahis

S'il est superflu de recommander aux femmes de participer, selon leurs moyens, à l'effort général, il est utile, parfois, de leur indiquer une voie nouvelle afin de leur permettre d'utiliser leur activité.

Il faut, dès aujourd'hui, préparer vêtements, provisions, secours de toutes sortes pour les populations du Nord, envahies, ruinées par les horres allemandes. Nous devons songer à ceux qui vont avoir besoin d'aide sous toutes les formes.

Tout peut servir : vêtements, linge, bandes de toile, conserves, etc. Nous rappelons que *La Vie Féminine* se charge de centraliser et de distribuer tout ce qui peut être utile aux soldats, aux réfugiés, aux infortunés. Avec le froid, les vêtements chauds seront indispensables et nous devons songer à ceux qui, demain, devront être au premier rang de notre sollicitude. Il faut que de prompts secours soient prêts afin de les prodiguer quand nos armées victorieuses délivreront et les provinces du Nord, et cette noble Belgique que son malheur nous rend doublement chère. Il semble que, depuis le début de la guerre, les femmes anglaises ou françaises n'ont jamais cessé d'improviser des œuvres afin de faire face à toutes les nécessités. Il paraît superflu de leur indiquer quelle voie suivre, un noble instinct les guide.

Mais il faut se montrer prévoyantes, faire preuve de discernement, même quand la générosité nous entraîne.

Faisons, dès aujourd'hui, une réserve « pour les provinces envahies ». Prêlevons une dime sur nos provisions, gardons la part des enfants, des femmes, des vieillards qui ont si courageusement souffert.

Et qu'avec les ambulances qui se tiennent à l'arrière de l'armée, s'avancent les seours, afin de faire renaitre l'espoir, afin de ménager à ceux qui ont tant souffert une convalescence qui fasse espérer la guérison.

Préparons, pour eux, une réserve, afin de leur prouver que notre pensée ne les a pas quittés. Il nous semblera ainsi que nous participons à l'action de nos soldats.

Simonne Ferly.

Le voile épais

Enfin, le droit et la justice émeuvent des consciences allemandes et ce sont des femmes qui vont ramasser dans la hotte, où les jeta si lestement le chancelier de Bethmann-Hollweg, les « chiffons de papier » qui portaient dans une signature l'indépendance des peuples et l'honneur du kaiser.

Elles ne sont donc pas toutes occupées à ranger au fond de leurs armoires le batin des pillards. Leur encre sert à autre chose qu'à éveiller chez leurs époux les barbares instincts de rapine.

L'appel que vient d'adresser aux femmes de l'étranger un groupe de femmes allemandes connues dans les lettres et les arts ou dans le mouvement féministe s'inspire apparemment d'un noble souci de vérité et de civilisation. Il dénonce le vandalisme et le meurtre. Il fait effort pour dissiper les passions amoncelées autour de cette guerre effroyable. Il demande aux femmes du monde entier de déchirer le voile épais dont le mensonge a recouvert l'origine véritable, des œuvres de haine.

Cette littérature serait parfaite si elle n'était gâtée par une outrecuidance bien teutonne : à les en croire, ces prêtresses éloquentes de la justice et du droit, le « voile épais » où nous avons si bien reconnu la marque allemande, serait d'étoffe française, anglaise et russe, et c'est à nous, les alliés, que l'indignation universelle devrait s'en prendre de toutes les iniquités commises.

Au nom des femmes hollandaises, Mme Van Biéma, présidente du Conseil national féministe, a fait à ce libelle la réponse qu'il méritait. Elle refuse aux Allemands le monopole de la sincérité ; elle affirme que dans les autres pays belligérants on sait vibrer pour les grandes causes. Elle s'étonne de voir les femmes d'Allemagne confondre avec des criminelles les femmes de Belgique défendant leur foyer violé. Elle réserve à ceux qui ne sont pas engagés dans la lutte le rôle de juges impartiaux ; eux seuls peuvent décider où sont les coupables et de quel côté sont les victimes.

La réponse ne souffre pas de réplique. Mais il faut remarquer néanmoins la supériorité du manifeste fé-

ministre sur la lettre des intellectuels de même race. Du moins, les femmes allemandes ne se sont-elles pas déshonorées en piétinant, après M. de Bethmann-Hollweg, les principes fondamentaux de la morale publique. Si elles sont persuadées de leur bon droit parce qu'on leur a menti chaque jour depuis la déclaration de guerre, elles ont encore la faiblesse d'avoir le culte du droit et de prétendre parler en son nom.

C'est là, peut-être, au pied de cet autel de la Justice où les femmes françaises ne cessent d'apporter les plus héroïques sacrifices, qu'il serait possible à nos groupements féminins de tendre le bras vers le « voile épais » qui obscurcit la vue des femmes allemandes. Leur tâche n'est peut-être pas toute au chevet des blessés ou sur le tricot des soldats. Il y avait chez nous, avant la guerre, d'ardentes apôtres de la mission sociale de la femme. La voix du canon n'est point seule à trancher le conflit des peuples, ni la voix des diplomates, et, pour tout dire, les hommes, trop mêlés au combat dans lequel ils peuvent recueillir gloire et profit, n'apparaissent pas suffisamment désintéressés pour emporter d'assaut les convictions rebelles ; il est plus facile à leur bravoure d'enlever les forteresses les mieux défendues.

Ne serait-ce pas aux femmes françaises, par l'intermédiaire des neutres, et sans commettre la maladresse de prononcer des sentences arbitraires, mais par la puissance irrésistible des faits et de l'accent dont elles sauraient les imprégner, d'apprendre aux Allemandes et, par elles, à tout l'empire plongé dans la nuit des fausses nouvelles, que le droit sacré des individus et des peuples, foulé aux pieds par leurs armées, poursuivi et traqué de Belgique en France, a trouvé son refuge suprême à l'abri de nos mitrailleuses, derrière la poitrine de nos petits soldats ?

D'une frontière à l'autre, elles se comprendraient, celles qui, sur leur seuil, maudissant l'homme, quel qu'il soit, qui a déchainé le fléau, guettent, le cœur battant, de leurs yeux ravagés par les larmes, le même message de l'aimé qui est au feu. Et mieux encore seraient-elles disposées à entendre l'une de l'autre la vérité, les éprouvées dont les âmes furent pareillement broyées par l'éclat d'obus qui a couché au bas des tranchées la vie même de ces âmes. Car le cœur a ses raisons plus persuasives parfois que les arguments des savants et des juristes, et qui les percevra et les traduira mieux qu'une femme s'adressant à d'autres femmes ?

Allez donc, femmes de France, par l'élan subtil de votre sensibilité, dans les clochers muets de Malines et de Bruges, et remplacez-y les carillonneurs fameux pour sonner jusqu'au fond de l'Allemagne le glas de la Belgique violente, de ses champs dévastés, de ses villes détruites, de ses martyrs assassinés. Allez de même dans nos corons envahis du Nord et de la Flandre et faites mugir la sirène de l'usine, non plus pour appeler l'ouvrier au travail, mais pour glacer d'épouvante au delà du Rhin les ateliers et les mines et y propager la rumeur du châiment qui s'avance. Puis, vous dressant comme des Némésis farouches, le doigt

levé vers l'homme qui dissimule lâchement ses responsabilités odieuses par crainte des représailles populaires, montrez aux femmes d'Allemagne quel est l'auteur de tant d'hécatombes ; faites-leur entendre les mots scélérats par lesquels il a donné le signal de la boucherie :

Moi, j'aime à voir pleurer, car je suis endurci (1)

JEAN MÉLÈNE.

Le Carnet de la Solidarité

Un nouveau bureau de renseignements pour les réfugiés. — Il vient de se fonder à Lausanne une société qui complète l'œuvre si utile de la Croix-Rouge de Genève.

Le Bureau international féministe de renseignements ne s'occupe que de la recherche des réfugiés et disparus civils sur les territoires envahis et sur les territoires ennemis.

Afin de disposer du plus grand nombre possible de renseignements, le B. I. F. prie toutes les associations françaises ou étrangères s'occupant de l'assistance aux fugitifs et réfugiés de se mettre en communication avec lui dès à présent.

Adresser toute correspondance à Mme Girardet-Vielle, 6, place Saint-François, Lausanne (Suisse).

Les Livres du Soldat. — L'œuvre nationale d'éducation patriotique « les Livres du Soldat », approuvée par le ministre de la Guerre, présidée par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, et patronnée par le général Goirand, maire de Nice, et par le préfet des Alpes-Maritimes, organise dans les forts et dans les hôpitaux des bibliothèques de livres formateurs capables de créer des pensées nobles, de suggérer des impressions réconfortantes et de maintenir le zèle patriotique.

Elle demande à tous les Français de soutenir ses efforts en envoyant : livres, publications, jeux, offrandes à M. Lucien Viborel, directeur-fondateur de l'œuvre nationale d'éducation patriotique « les Livres du Soldat », soit, à Toulon, au Petit Marseillais (place d'Armes) ; soit, à Nice, 23, rue Assaliti, soit encore, à Marseille, à M. Fernand Roman, secrétaire de l'œuvre, 15, rue Croix-de-Reynier.

Des tricotés pour les soldats... et pour les réfugiés. — Le Musée Social, 5, rue Las-Cases, reçoit, comme on le sait, les vêtements, tricotés, etc. destinés aux soldats qui combattent sur le front.

Il a été saisi, d'autre part, de nombreuses demandes provenant des régions dévastées par les armées allemandes, tant dans le nord de la France qu'en Belgique, et il recevra tous les effets, provisions, etc. pouvant être utiles aux populations éprouvées, et notamment les vêtements pour hommes, femmes et enfants, à l'exception des choses fragiles et des denrées rapidement périssables. Grâce au bienveillant concours de l'autorité militaire, il est en mesure de faire parvenir rapidement tous les dons aux populations intéressées.

Il ne pourrait accepter les envois faits à des personnes déterminées.

Les objets offerts peuvent être déposés au Musée Social, de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 heures.

(1) G. de Porto-Riche.

L'ŒUVRE DE "LA VIE FÉMININE"



Les dures nécessités de la guerre ont provoqué un élan incroyable de solidarité qui a joint de toutes parts. Les œuvres de bienfaisance s'efforcent de soulager de leur mieux les misères inévitables en temps de guerre. Nous reproduisons ci-dessus un groupe d'une colonie organisée par la Vie Féminine à Blanquefort (Gironde) et où sont recueillies, pendant toute la durée des hostilités, une centaine de femmes sans ressources.

Ayuntamiento de Madrid

L'Académie de Médecine flétrit l'Allemagne intellectuelle

Sous la présidence de M. Charles Perrier, les membres de l'Académie de Médecine, hier, se sont réunis en comité secret et ont voté, sur le rapport de M. Chauvignard, le factum suivant en réponse au grossier et sot manifeste des intellectuels allemands :

L'Académie de Médecine, ayant eu la douloureuse surprise de trouver, au bas du manifeste récemment envoyé « par l'Allemagne intellectuelle au monde civilisé » la signature de quelques-uns de ses membres associés étrangers, a le devoir de protester avec indignation contre les assertions tendancieuses ou mensongères contenues dans ce document.

Elle estime que des dénégations sans preuves ne sauraient infirmer la valeur des témoignages les plus certains, tels que les : apports des pièces diplomatiques, les déclarations publiques faites devant le Reichstag, les enquêtes publiées, l'évidence même des faits partout recueillis. Les crimes systématiques du militarisme allemand sont la condamnation du milieu intellectuel et social qui, après en avoir édifié la doctrine, s'efforce aujourd'hui de les excuser ou de les nier. Un homme de science ne peut en signer l'apologie sans déshonneur ou sans aveuglement coupable.

Nous croyons savoir qu'un assez grand nombre de membres de l'Académie de Médecine étaient partisans de la radiation des associés allemands.

Avant de se réunir en comité secret, l'Académie avait entendu une intéressante communication de M. Trillat, et dont voici la teneur :

Les relations entre les phénomènes météorologiques tels que l'humidité, les courants aériens, les dépressions barométriques, l'électricité, etc., et l'apparition des épidémies, n'ont pas reçu jusqu'ici d'explications scientifiques. L'étude des propriétés des poussières aqueuses d'origine microbienne, qui existent abondamment dans l'air et qui sont différentes de celles des poussières sèches, permet d'émettre une nouvelle théorie à ce sujet.

Les microbes jouent, en effet, le rôle de noyaux de condensation d'humidité dans l'atmosphère : ils forment alors de fines gouttelettes échappant à l'action de la pesanteur. En cet état, elles peuvent se multiplier à l'infini, sous l'influence d'impuretés gazeuses de l'atmosphère provenant de la respiration ou de la putréfaction végétale ou animale. Elles peuvent être transportées au loin en même temps que sélectionnées et immédiatement localisées dans une région déterminée sous l'influence d'un abaissement brusque de température. Les dépressions atmosphériques ont pour effet de faire délayer les gaz alimentaires emmagasinés dans le sol et de créer une ambiance favorisant. L'électricité, en ionisant l'air et par la formation d'ozone, a une grande influence sur le sort des gouttelettes microbiennes. Toutes ces notions peuvent servir à expliquer le mécanisme de la contagion des maladies transmissibles par l'air ; elles fournissent même aussi une explication acceptable pour l'origine des épidémies saisonnières. Une étude approfondie pourra permettre de donner des indications pour mieux se préserver du « contagion volatile » dans nos habitations.

Après cet exposé de M. Trillat sur les relations entre les phénomènes météorologiques et les épidémies, M. Gabriel Bertrand, professeur à la Sorbonne, prit la parole. Il donna la composition d'un liquide dont les effets ont déjà été étudiés par les professeurs Ribemont-Dessaignes, Pinard, Bazy, et avec lequel on peut, sans endormir, réaliser la suppression complète des douleurs chez les femmes en couches, effectuer diverses opérations chirurgicales et obtenir le soulagement de certains de nos blessés militaires.

Puis M. Blanchard lut une communication de MM. Pauchet et Sourdat, relative à la gaze au trioxyméthylène en chirurgie de guerre.

L'arbre de Noël des enfants belges

En présence de S. A. R. Madame la duchesse de Vendôme, sœur de l'héroïque roi Albert de Belgique, aura lieu le dimanche 22 décembre, au Bazar de la Charité, l'arbre de Noël des enfants belges à Paris. Des vêtements neufs, des jouets et aussi des douceurs leur seront distribués ; leurs mères aussi recevront des habillements chauds pour l'hiver.

C'est au Bazar de la Charité, institution qui de tout temps, en effet, a su venir en aide aux plus grandes infortunes, que cette œuvre a pris naissance, sous l'initiative du comte Brunel.

A l'occasion de cette cérémonie, une adresse sera signée par tous les enfants belges qui seront à Paris et sera envoyée à leurs Allesses royales le duc de Brabant, le comte de Flandre et la princesse Marie-José, les augustes enfants du roi et de la reine des Belges.

Les récompenses aux combattants

LEGION D'HONNEUR

Parmi les plus récentes nominations faites dans l'ordre national de la Légion d'honneur, on peut relever les suivantes, qui répondent à des faits de guerre particulièrement caractéristiques :

Au grade de chevalier

Le chef de bataillon breveté Messimy (A. M.), de l'état-major du 14^e corps d'armée :

Par son activité, son dévouement, son mépris du danger, a rendu de précieux services à l'état-major du corps d'armée comme agent de liaison et comme chef du 2^e bureau. A très judicieusement engagé, dans une énergique contre-attaque, un détachement dont le commandement lui avait été confié dans un moment critique ;

Le lieutenant Hahn (P. C. E.), du 98^e régiment d'infanterie.

Blessé au début de la campagne, a rejoint sa compagnie à peine guéri. Blessé une seconde fois à la cuisse gauche, a conservé quand même le commandement de son unité, qu'il a conduite à l'assaut pendant lequel il a été blessé une troisième fois à la main. N'a consenti à se faire soigner qu'à la suite d'un très grand affaiblissement causé par une hémorragie. Vient de rentrer sur le front sans que sa blessure à la main soit cicatrisée ;

Le capitaine de territoriale Amiot (Jules-Edouard), du 32^e régiment d'infanterie.

Bien qu'appartenant à l'armée territoriale, a demandé à partir avec le régiment actif ; y commande avec une bravoure, une énergie et un coup d'œil remarquables, une compagnie. Blessé à deux reprises, le 25 octobre, dans un combat violent où sa compagnie a éprouvé de fortes pertes, a maintenu la position qu'il avait à occuper, refusant de se laisser évacuer avant la nuit ;

Le lieutenant Robert (E. L.), du 42^e régiment d'infanterie.

Officier d'une bravoure incomparable, d'un sang-froid et d'un entraînement héroïque, en même temps d'une modestie rare. Blessé de deux balles, en se portant le 19 août à l'attaque d'une batterie, n'a consenti à se laisser enlever que lorsqu'il a vu la batterie entre nos mains et le soutien en fuite. A eu la modestie, dans son rapport, de ne parler que de son lieutenant en second, blessé au bras ;

Le capitaine Sutterlin (J. M. P.), du 157^e régiment d'infanterie.

Le 11 octobre, au point du jour, s'est jeté résolument à l'attaque d'un bois. Arrêté par un feu d'une extrême violence, a maintenu sa compagnie en place jusqu'à minuit, heure à laquelle il a rejeté en désordre, sur le bois, une contre-attaque de plusieurs compagnies allemandes.

MEDAILLE MILITAIRE

Parmi les nombreux combattants auxquels a été conférée la médaille militaire, on peut citer tout spécialement :

L'adjudant-chef Héboit (Laurent), du 16^e régiment d'infanterie.

Ancien sous-officier de l'armée active retraité, engagé à quarante-quatre ans pour la durée de la guerre, a pris, dès son arrivée au corps, le 20 octobre, un ascendant remarquable sur sa troupe qu'il sait tenir gaillard, malgré les conditions matérielles, fort pénibles, où elle se trouve. Affecté à une compagnie au contact immédiat de l'ennemi, s'est porté aussitôt à une lucarne très exposée aux coups et, en quatre jours, a mis hors de combat à lui seul dix-sept Allemands avec dix-neuf cartouches, à 100 mètres, prouvant par là non seulement son habileté au tir, mais aussi un sang-froid imperturbable ;

Le brigadier Trinquet (Louis), du 22^e régiment de dragons.

Blessé de deux balles le 20 octobre, n'a quitté son poste sans le feu que sur l'ordre de son sous-officier, alors qu'une troisième balle venait de lui fracasser le maxillaire ;

Le caporal Berne (Albert), du 1^{er} régiment colonial mixte.

Est entré dans deux tranchées ennemies et, au moment où il se portait sur la troisième, a été reçu à bout portant par un feu très vif. Blessé grièvement à la cuisse, s'est retiré en rampant, sous le feu de l'ennemi, a ramené deux hommes de sa patrouille en arrière et est resté face aux tranchées allemandes jusqu'au soir ;

Le sergent Pasquier (Pascal), du 63^e régiment d'infanterie.

A fait preuve de grand courage en allant, sous le feu, en avant de la tranchée de sa section, chercher un camarade blessé, en disant qu'il ne voulait pas abandonner le père de quatre enfants. Blessé au bras, a mis son bras en écharpe sous le feu et a néanmoins ramené dans la tranchée le blessé qu'il était allé chercher ;

Le sergent-major Hanus, du 147^e régiment d'infanterie.

Dans la nuit du 25 au 26 septembre, à 2 heures, attaqué par plusieurs compagnies allemandes, a eu le sang-froid d'attendre les Allemands à 100 mètres pour ouvrir le feu. Attaqué à la baïonnette, ayant reçu un coup de crosse sur la tête, a maintenu sa section et obligé l'ennemi à se replier en laissant une centaine de morts et quinze prisonniers ;

Le sergent Desmidt (G. E.), du 328^e régiment d'infanterie.

Avec une escouade, a tenu tête à une très forte colonne ennemie. Bien que blessé très grièvement, a maintenu sa troupe et conservé son commandement ;

Le cavalier de 1^{re} classe Hassen-ben-Mohamed, du 4^e régiment de spahis.

Faisant partie d'une reconnaissance, a arrêté, par son feu, à cheval, cinq cavaliers ennemis qui voulaient pourchasser un sous-officier ayant pris en croupe un cavalier démonté ;

Le soldat de 2^e classe Bougeard (Jules), du 157^e régiment d'infanterie.

Le 11 octobre, à l'attaque d'un bois, est resté pendant quinze heures à la lisière de ce bois, sous le feu le plus violent. Blessé à l'œil et à la main, est demeuré à cette place avec son sergent jusqu'au dernier moment pour protéger, par son tir, le ralliement de sa section. Conduit au poste de secours, a tenu, après avoir été pansé, à rejoindre immédiatement son corps ;

Le caporal Pollot (Jules), du 119^e régiment d'infanterie.

Dans un combat de nuit sous bois, s'est jeté avec furie à la baïonnette sur l'adversaire, entraînant ses hommes par son attitude. Atteint de plusieurs blessures, n'a pu suivre ses hommes ; s'est traîné le jour suivant le long d'un ruisseau jusqu'au régiment qu'il a atteint quinze heures après le combat, sous les balles. A montré à son arrivée auprès du colonel une belle sérénité et une complète confiance.

Morts au champ d'honneur

Alain-Fournier

Un jeune écrivain, Alain-Fournier, vient de mourir bravement, après dix autres, qui étaient jeunes aussi et, comme lui, de bons écrivains. Saluons-le.

Il avait écrit peu, mais avec une rare originalité. C'était un poète, et délicieux, que l'auteur du *Grand Meaulnes*, ce lieutenant de réserve, tué au combat. Collaborateur de la *Nouvelle Revue Française*, où, près d'André Gide, se groupent des auteurs dignes de beaucoup d'estime, tous ingénieux et curieux, et différents assurément les uns des autres, mais chacun plein de respect pour la belle et pure langue française, Alain-Fournier était l'un de ceux-ci et, parmi eux, très aimé.

Il avait conquis soudain comme une sorte de gloire littéraire en publiant un seul livre, mais quel ! un poème, un conte de fées, une autobiographie peut-être, un roman sans doute : le *Grand Meaulnes*, l'histoire d'un adolescent aventureux et rêveur, étrange, et qui devine les mystères des choses, les mystères mêmes de la vie. Le mystère et l'étrangeté : Alain-Fournier se plaisait à ces mots jusqu'à les donner pour titres aux chapitres de son ouvrage, et il se plaisait à ce que ces mots représentent, d'autant plus forts qu'ils sont plus indéfinis, plus vagues. Et son livre précis et incertain était tout rempli d'une grâce ambiguë, de délicatesse, de préciosité, si je ne me trompe, et, comme on disait avant les temps héroïques, de joliesse. De joliesse menue et presque ravie d'elle-même, et qui parfois insiste et s'attarde. Mais l'ensemble inattendu, neuf, vous m'entendez, vraiment neuf (de combien de livres peut-on parler ainsi ?) est, dans sa nouveauté, extrêmement séduisant...

L'Académie Goncourt faillit signaler cette œuvre au monde des lettres, qui, justement, l'avait bien remarquée. Elle hésita entre le *Grand Meaulnes* d'Alain-Fournier et la *Chambre Blanche* de Léon Werth, et elle eut soin de couronner le *Peuple de la Mer* de Marc Elder. Alain-Fournier ne fut pas lauréat et il ne le sera point. Mais dans les milieux littéraires, chacun accompagnait de ses vœux cette gloire qui, déjà, fleurissait, exquisement. Alain-Fournier, loin de se réveiller hardiment dans l'action. Le *Grand Meaulnes* et tous ses camarades du roman et de la littérature sont fiers de lui...

J. Ernest-Charles.

Renseignements fournis par les familles

Le lieutenant-colonel baron des Michels, du 2^e dragons, tué à la tête de son régiment, le 2 novembre, en Flandre ; il avait été nommé lieutenant-colonel la veille. Né le 26 juillet 1867, à Neuilly-les-Moulins (Allier), il servait au 2^e dragons au début de la guerre ;

Le lieutenant-colonel Boucé, fait prisonnier, et décédé à l'hôpital d'Ingoistadt (Bavière) ;

Les commandants : Gaudriault, du 78^e d'infanterie, tué le 28 août à Raucourt, bois de Gerault. Il a été cité à l'ordre du jour ; Maurice Roué, du 252^e de ligne, tué en Lorraine, alors qu'il était proposé pour le grade de lieutenant-colonel ; Demars, breveté d'état-major, chef d'escadron au 49^e d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la médaille coloniale ;

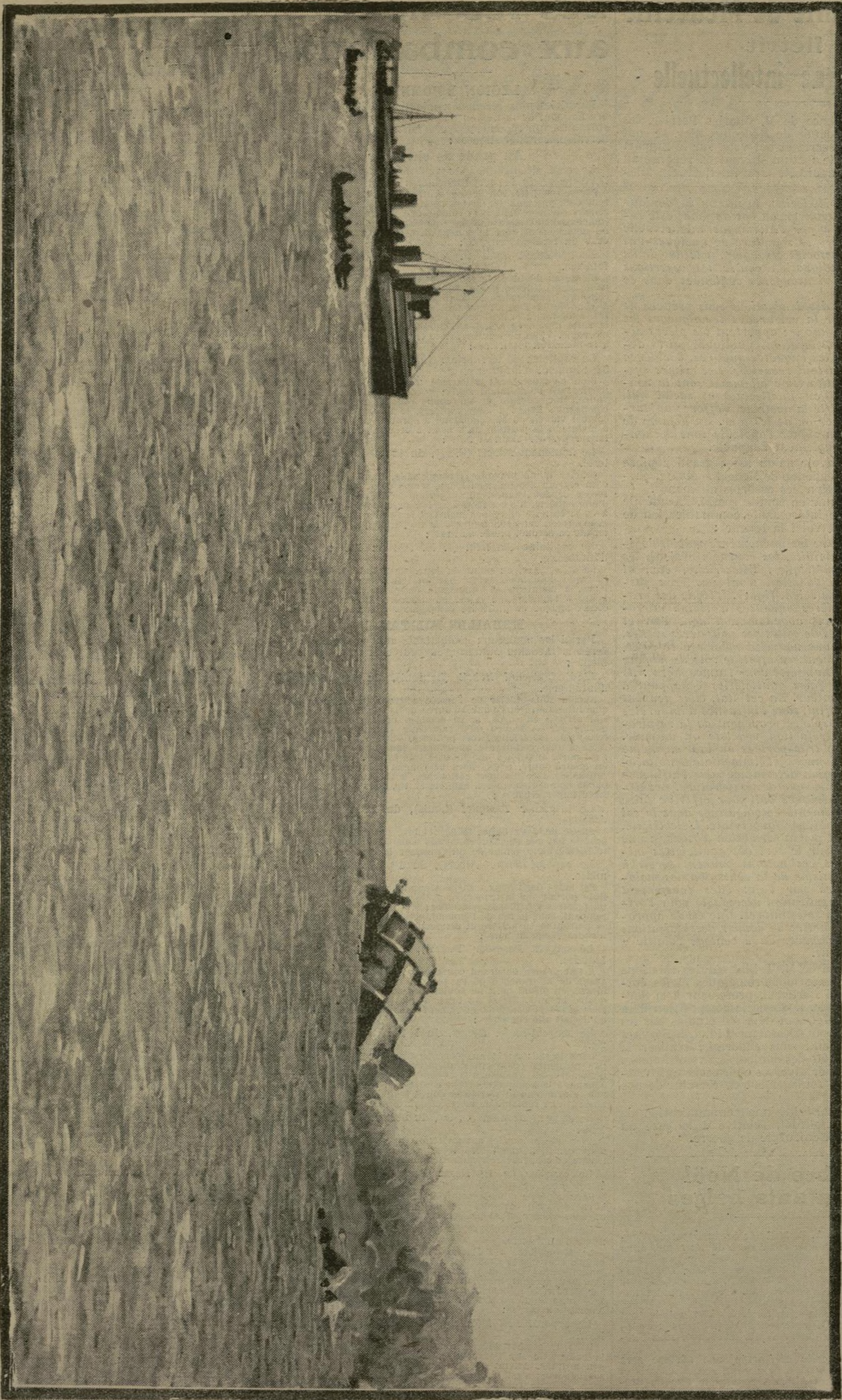
Les capitaines : Etienne Fondet, du 59^e d'infanterie, tué à Sommes-Buippe le 25 septembre ; Maurice Collot, du 236^e d'infanterie, tué à l'Ecluse-Saint-Aubin le 8 octobre ; Louis Audebert, du 69^e d'infanterie, docteur es-lettres, docteur en droit, tué à l'attaque de Frescaty (Meurthe-et-Moselle) le 1^{er} septembre ; Henri Thévenin, du 41^e colonial, tué à Chalignes (Somme) le 25 septembre ; Henri de Gendil de Rosier, du 139^e d'infanterie, tué le 25 août, à l'âge de trente-cinq ans ; Georges Lévy, du 367^e d'infanterie, cité deux fois à l'ordre du jour. Il professait à l'école militaire d'artillerie de Fontainebleau ; Lucien Joba, du 8^e bataillon de chasseurs, tué dans la Marne ; Descroizelle, du 85^e, tué à Sarrebourg.

Les lieutenants : Félix Chammerault, du 89^e d'infanterie, élève à l'école de guerre, tombé glorieusement dans la Meuse le 6 septembre ; Auguste Comtat, sorti de l'Ecole Polytechnique comme sous-lieutenant au 43^e d'artillerie, promu lieutenant sur le champ de bataille et tombé à Montmirail le 8 septembre ; René Audebert, du 135^e d'infanterie, substitut du procureur de la République au Mans, fils du conseiller à la cour d'appel d'Angers ; Paul Woitlot, du 23^e d'artillerie, tué à la bataille de la Marne le 14 septembre ; Robert Jacquot, du 152^e d'infanterie, tué dans les Vosges le 24 septembre. Fils du chef d'escadron au 32^e d'artillerie ; Louis Mucart, du 15^e d'infanterie alpine, tombé glorieusement à Aitkirch le 10 août ; Auguste Pierron, du 281^e d'infanterie, avocat à Montpellier, tué le 20 octobre aux environs de Bethune ; Raymond Moryon, tué le 7 septembre à la bataille de la Marne ; Jean Martin, commandant la section de mitrailleuses du 230^e de ligne ; le comte Robert de La Forest-Divonne, du 62^e d'infanterie ; de Beaurepaire, du 14^e bataillon de chasseurs à pied, tué le 20 août à la tête de sa compagnie ; Lebe, du 125^e de ligne, tué le 10 septembre dans la Marne ; l'abbé Francis Gros, lieutenant au 115^e d'infanterie, tué à l'ennemi ;

Les docteurs : Paul Borel, médecin auxiliaire au 21^e d'infanterie, interne des hôpitaux de Paris, tué dans l'Pas-de-Calais, le 9 octobre ; Lucien Lacour, médecin auxiliaire au 47^e chasseurs, tué à la bataille de l'Oise le 7 septembre ;

Les sous-lieutenants : Louis-Charles Chapeau, du 68^e d'infanterie, tué dans les Ardennes le 30 août ; Alfred Mariotte, du 18^e d'artillerie, tué à la bataille de la Marne le 8 septembre ; Charles Flachaire, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, professeur de première au lycée de Poitiers, chef de section de mitrailleuses au 255^e d'infanterie de réserve, tué à l'ennemi le 10 septembre, aux combats de Heippes-sous-Verdun ; Louis Magnon, du 141^e d'infanterie, tué à Vendresse le 2 novembre ; Claude Bourgeon-Burdy, du 134^e d'infanterie, instituteur, tué dans la forêt d'Aprémont le 10 octobre ; Jean Gérard, du 37^e d'infanterie, tué dans la Somme le 25 septembre, à l'âge de vingt ans ; Henri Dupont-Belport, du 9^e dragons, tué le 14 octobre, près de Merville (Nord) ; Jean de Vincelles, du 120^e d'infanterie, élève de Saint-Cyr, fils du conseiller d'arrondissement, tué à la bataille de la Marne, le 8 septembre, à l'âge de dix-neuf ans ; Pierre Waroquet, du 54^e de ligne, blessé mortellement le 30 septembre, dans la Meuse, décédé le 4 novembre, à Verdun ;

L'agonie du navire allemand "Hella" coulé par un torpilleur anglais



Il y a quelques semaines, le navire allemand *Hella* fut coulé par un torpilleur anglais. Cette saisissante photographie a été prise au moment où le bateau torpillé va disparaître sous les flots. Près de lui, un torpilleur allemand vient de mettre ses embarcations à la mer pour porter secours aux marins naufragés.

Le Mahar
sité Lond

Nous app
De la con
ont, décédé
De M. A
cier de la
corps d'
De M. Al
été à Fonc
Du marqu
on, du co
Montmorand
De M. E
Manche).
De M. A
avis.
De M. G
es, décédé
De M.
Angers.
Du baron
retraite,
oyal du S
Académie
novembre
baronne,
De Mme
Mazigon (H
De Mme
ant un rég
De Mme
Portrieux (C
De M. G
ibunal de

PARIS.
e nomme
9, boulev
chambre.
re l'hypot
he quatre
gauche, d
été l'arme
oufunt, fe
cune trace
botté sur
robé.

M. Var
Saint-Loui

Congest
ure, hier
demeuran
tion. Il a
cadavre a

Renvers
par le ch
bourg Sai
rant 9, r
multiples,
Saint-Lou

La crt
rue de l
mètres
Petites
rieure.

DEPAR
Le conseil
le vœu su
du 27 oct
sitions an
septembre
jusqu'ici
la mobili
ment des
plus grai
chemin d
toute rep
ments.

Homme
municipa
bert 1^{er} à
et de Nic

NOU

Mgr Al
Nord. —
de secou
Nord par
de la gu
reusement
Tridun
blessés.
quée cor
patronne
qui porte
rières, l'
Le no
siège de
Genevièr
culeuse
casion, u
pour les
Le dim
l'office l

Les d
34^e terr
dans les
le Midi.
C'est l

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

Le Maharajah de Gaekwar et le Maharajah de Baroda ont quitté Londres pour retourner aux Indes.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De la comtesse F. de Paris, née de La Bonnière de Beaumont, décédée dimanche en son hôtel de la rue Murillo.

De M. Antonin Jacquin de Margerin, colonel d'artillerie, officier de la Légion d'honneur, ancien chef d'état-major des 6^e et 7^e corps d'armée, décédé à Clermont-Ferrand le 13 novembre.

De M. Alexis Magnin, conseiller du commerce extérieur, décédé à Fontenay-le-Comte (Vendée).

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

De M. Charles Bouchier, avoué honoraire, ancien maire d'Angers.

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

De M. Charles Bouchier, avoué honoraire, ancien maire d'Angers.

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

De M. Charles Bouchier, avoué honoraire, ancien maire d'Angers.

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

De M. Charles Bouchier, avoué honoraire, ancien maire d'Angers.

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

De M. Charles Bouchier, avoué honoraire, ancien maire d'Angers.

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

De M. Charles Bouchier, avoué honoraire, ancien maire d'Angers.

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

De M. Charles Bouchier, avoué honoraire, ancien maire d'Angers.

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

De M. Charles Bouchier, avoué honoraire, ancien maire d'Angers.

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

De M. Charles Bouchier, avoué honoraire, ancien maire d'Angers.

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

De M. Charles Bouchier, avoué honoraire, ancien maire d'Angers.

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

De M. Charles Bouchier, avoué honoraire, ancien maire d'Angers.

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

De M. Charles Bouchier, avoué honoraire, ancien maire d'Angers.

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

De M. Charles Bouchier, avoué honoraire, ancien maire d'Angers.

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

De M. Charles Bouchier, avoué honoraire, ancien maire d'Angers.

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

De M. Charles Bouchier, avoué honoraire, ancien maire d'Angers.

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

De M. Charles Bouchier, avoué honoraire, ancien maire d'Angers.

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

De M. Charles Bouchier, avoué honoraire, ancien maire d'Angers.

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

De M. Charles Bouchier, avoué honoraire, ancien maire d'Angers.

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

De M. Charles Bouchier, avoué honoraire, ancien maire d'Angers.

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

De M. Charles Bouchier, avoué honoraire, ancien maire d'Angers.

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

De M. Charles Bouchier, avoué honoraire, ancien maire d'Angers.

De M. Charles Burquet, ingénieur civil des ponts et chaussées, décédé à Vendôme.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Comité de la région de Paris. — Les conseils de revision qui fonctionnent en ce moment ont, les intéressés le savent, la main assez lourde. Combien d'hommes encore jeunes, voire même des jeunes gens qui se croyaient parfaitement propres au service militaire, parce qu'ils figuraient dans l'armée auxiliaire, et qui ont été pris quand même ! Ils se demandent aujourd'hui comment, sans préparation physique, ils vont pouvoir aborder les fatigues du régiment d'abord, de la guerre ensuite.

Occasion unique pour eux de suivre les cours du Comité d'Éducation Physique, qui ont lieu jusqu'au 1^{er} décembre au Vélodrome du Parc des Princes, près la gare d'Auteuil, à titre gratuit, le matin de 9 h. 30 à 10 h. 30, l'après-midi, de 2 h. 30 à 3 h. 30, le jeudi soir, au Vélodrome d'Hiver, rue Nélaton, de 8 heures à 9 heures, et le dimanche matin, de 9 h. 30 à midi, au Cercle Hoche.

Ils pourront également, le dimanche, participer aux manifestations sportives qui sont organisées hebdomadairement par le Comité d'Éducation Physique.

PREPARATION MILITAIRE

Remerciements à M. Millerand. — Le conseil d'administration de l'Union des Sociétés de Préparation Militaire de France, reconnaissant envers M. Millerand, ministre de la Guerre, de l'allocation si chaleureuse et si patriotique qu'il a bien voulu prononcer dimanche dernier, lui a adressé la dépêche suivante :

« Sous l'heureuse impression du grand intérêt que vous avez bien voulu témoigner à la préparation militaire, le conseil d'administration de l'Union des Sociétés de Préparation Militaire de France vous adresse ses respectueux remerciements pour les paroles patriotiques prononcées par vous à l'occasion de la brillante manifestation des sociétés bordelaises. »

« Il vous prie d'agréer l'expression de son dévouement le plus absolu. — Le Conseil d'administration. »

CYCLISME

Les brevets militaires de 50 et 100 kilomètres de l'U. V. F. — Se consacrant uniquement pour le moment au cyclisme militaire, l'U. V. F. poursuit tous les matins, de 8 heures à 10 heures, dans la cour du Carrousel (pavillon de Sully), l'instruction technique des engagés volontaires de son bataillon de cyclistes combattants.

Afin de compléter et sanctionner en partie cette instruction, l'U. V. F. va organiser, les dimanches 22 et 29 novembre, des épreuves de 50 et 100 kilomètres pour l'obtention de son brevet militaire : la première à couvrir en moins de deux heures trente, la seconde en moins de cinq heures.

Les inscriptions sont reçues de suite au secrétariat de l'U. V. F., 24, boul. Poissonnière, accompagnées de 6 fr. 25 remboursables aux participants. Toutefois, il convient d'ajouter que l'inscription pour ces deux épreuves, ou l'une ou l'autre seulement, comporte l'obligation de s'engager dans le bataillon des volontaires et de suivre les cours d'instruction de cyclisme militaire dont il est question plus haut.

L'U. V. F. délivrera ses brevets militaires à tous ceux qui auront satisfait aux épreuves théoriques et pratiques. Les possesseurs desdits parchemins seront choisis de préférence à tous autres par les chefs de corps pour les missions de confiance ou pour faire partie des formations cyclistes.

Les cyclistes du corps des volontaires de l'U. V. F. se rendront prochainement avec les membres des autres fédérations d'instruction militaire sur les champs de bataille de la Marne et y séjourneront deux jours ; ils camperont et bivouaqueront comme s'ils étaient déjà en campagne.

Tribunaux

Conseils de guerre. — Devant le deuxième conseil de guerre, a comparu hier M. Emile Hubert, secrétaire du Syndicat des terrassiers de la Seine, inculpé de propagation de fausses nouvelles. L'accusé affirme avec beaucoup d'énergie que ses paroles ont été dénaturées ou mal interprétées.

— N'avez-vous jamais fait de propagande antimilitariste ? demande le commissaire du gouvernement.

— Ah ! si, répond Hubert, mais depuis les hostilités, j'ai prêché l'union de tous les Français contre l'envahisseur.

M. Hubert est défendu par M. Laca, député de la Seine, qui, à ce moment, s'écrie :

— Ce qui a été une surprise agréable pour notre gouvernement, et une surprise désagréable pour l'étranger, c'est que, parmi ces antimilitaristes, on a recruté les meilleurs défenseurs du pays.

Le capitaine Montel, commissaire du gouvernement, prononce un réquisitoire sévère. Dans une éloquente et chaleureuse plaidoirie, M. Laval évoque avec émotion l'union nationale qui s'est si profondément réalisée dès la déclaration de guerre.

Le conseil a condamné Hubert à un mois de prison.

— Le premier conseil de guerre, jugeant plusieurs affaires de désertion, a prononcé diverses condamnations à des peines de travaux publics.

Méfiez-vous des quêtisseurs. — La huitième chambre correctionnelle a condamné, hier, à trois ans de prison, le nommé Guillaume Le Vaillant, demeurant 52, boulevard de Clichy. L'inculpé avait fondé une œuvre ayant pour objet d'organiser des sépultures convenables aux soldats tués à l'ennemi.

L'œuvre était fictive et Guillaume Le Vaillant s'appropriait les fonds qui lui étaient remis.

Pour les familles des mobilisés

Le préfet de police a fait remettre hier, au président du Secours national, une somme de 20.100 francs, représentant le montant de la troisième souscription ouverte entre les fonctionnaires, employés et agents de tous les services de la préfecture de police (Paris et banlieue).

Cette somme est destinée aux familles des mobilisés. Sur l'ensemble des sommes versées par la préfecture de police au Secours national depuis le début des hostilités, le montant des sommes soustraites aux caudiers de la paix et les inspecteurs s'élève à 43.000 francs.

La chasse aux maisons allemandes

En vertu d'une ordonnance de M. Monier, président du Tribunal civil, ont été désignés, hier, les séquestres pour les trente-cinq maisons allemandes et austro-hongroises suivantes :

Aitmann (Joseph), 100, boul. Bineau, à Neuilly-sur-Seine (M. Breton, inspecteur de l'enregistrement) ; Adler, dit Guillaume, employé à la Société Générale, 2, av. Marceau (M. Béguin, inspecteur de l'enregistrement) ; Arnol, négociant en tableaux, 186, av. Victor-Hugo (M. Cornet, I. E.) ; Bona (André), fabricant de meubles, 6, impasse Charles-Petit (M. Fabre, I. E.) ; Binenfeld, négociant en diamants, 62, rue Lafayette (M. Ferran, I. E.) ; Borig (Albert), commissionnaire en almanachs, 56, rue de Paradis (M. Fourichon, I. E.) ; Calm (Robert), cuirs et peaux, 9, rue des Messageries (M. Gallin, I. E.) ; Elzass (Théo), représentant de fabriques, 132, rue de Turenne (M. Legendre, I. E.) ; fabriques réunies d'émeri et de machines, M. Hahn, directeur, 61, av. de la République (M. Lecat, I. E.) ; Gruby (Désiré), représentant en dentelles, 5, rue de Paradis (M. Letourneur, I. E.) ; Hoffelner (Karl), antiquités, 6 ter, av. Mac-Mahon (M. Mairy, I. E.) ; Kaufmann (Max), représentant en tapis et ameublements, 11, rue d'Hauteville (M. Placé, I. E.) ; Koeller (Jean), négociant en porcelaines de Saxe, 49, rue d'Hauteville (M. Robin, I. E.) ; Kiss (Louis), dit Louis-Charles Berger, décédé, 16, av. Maurice, à Villemonble (M. Bertrand-Taillet, notaire) ; Klesseing et Cie, machines à travailler le bois, 26, boul. Beaumarchais (M. Faucon) ; Koerbel, articles de bureaux, 11 et 15, rue Chaudron (M. Veyrieras (I. E.) ; Leven (Ernest), négociant en tapis, 34, rue d'Hauteville (M. Zapp, I. E.) ; Lanz (Heinrich), automobiles, 64, boul. Magenta (M. Lacoste-Seignourel, I. E.) ; Lord (René), 94, av. Victor-Hugo (M. Mazel, inspecteur des domaines) ; Menke (Ferdinand), marchand de timbres-poste, 66, passage Brady, et 18, rue de la Garenne, à Sèvres (M. Delonche, I. D.) ; Mayer et Schmidt, fabricants de meubles et machines à meubles, 112, boul. Richard-Lenoir (M. Salvan, I. D.) ; Niederchiesche, dépôt de cuirs chez M. Tedschi, 15, rue Danton (M. Bertrand, I. D.) ; Oppenheimer et Salomon, instruments de musique, 38, rue de Mauberge (M. Boutigny, I. D.) ; Paré (Charles), coiffeur, 30, rue de Moscou (M. Dussau, I. D.) ; Rengert et Hamm, nettoyage de chiffons, 110, rue de la Haie, à Aubervilliers (M. Irissou, I. D.) ; Reiter (Auguste), fabricant de meubles, 68, rue de Charenton (M. Legendre, I. D.) ; Spoerlein (Sébastien), bijoutier-horloger, 24, avenue d'Argenteuil, à Asnières (M. Metzger, I. D.) ; Suzy, MM. Strab et Petersen, directeurs, robes et manteaux, 15, av. de l'Opéra (M. Breton, I. D.) ; Stralin (Alfred), marchand de tableaux, 27, rue Lafayette (M. Bergevin, I. E.) ; Schaeffer (Frantz), 6, rue de Seine (M. Granx) ; Silbrig (Oscar), mécanicien-dentiste, 15, boul. Malesherbes (M. Fabre, I. E.) ; de Vrède, 3, boul. de la Saussaye, à Neuilly-sur-Seine (M. Fourichon, I. E.) ; Wegener (Ignace), 151, boul. Montparnasse (M. Ferran, I. E.) ; Wilhem, appareils électriques, 139, faubourg Saint-Denis (M. Gallin, I. E.) ; Weigl (Adolphe), tailleur pour dames, 15, place de la Madeleine (M. Legendre, I. E.).

PETITE POSTE

Une abonnée du premier jour. — L'ouverture d'un hôpital pour convalescents dans ces conditions nous semble avoir peu de chances d'être autorisée. Mais il ne manque pas d'œuvres charitables auxquelles vous pourriez vous intéresser. Vous n'avez que l'embarras du choix : nous en signalons tous les jours, et des plus intéressantes, dans notre « Carnet de la solidarité ».

M. Salmon. — Adressez-vous, pour cela, au général commandant votre région.

RESTAURANT JOUANNE Aîné

Trippes à la mode de Caen
10, avenue de Clichy. REOUVERTURE 22 novembre

3^{ème} NUMÉRO DES

LECTURES POUR TOUS

CONSACRÉ À LA GUERRE

EN VENTE PARTOUT

50^c

L'ESPIONNAGE ALLEMAND DÉVOILÉ,
LOUVAIN EN CENDRES-VISIONS DE GUERRE
LE CALENDRIER « FAMINE ALLEMANDE »

L'ALBUM DE LA GUERRE

Les photographies d'« Excelsior » constituent la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Nous rappelons à nos lecteurs que nous pouvons leur fournir tous les numéros d'Excelsior, depuis le 15 août. Cette collection comprend nos numéros spéciaux de Toulouse et de la Toisaint.

Chaque numéro est envoyé en France contre 0 fr. 10 et la collection du 15 août au 15 novembre inclus est expédiée contre un mandat-poste de 10 francs. Pour l'étranger, nous adresser 0 fr. 20 par numéro ou 20 francs pour la collection.

En conservant chaque jour Excelsior, tout le monde pourra ainsi s'assurer la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

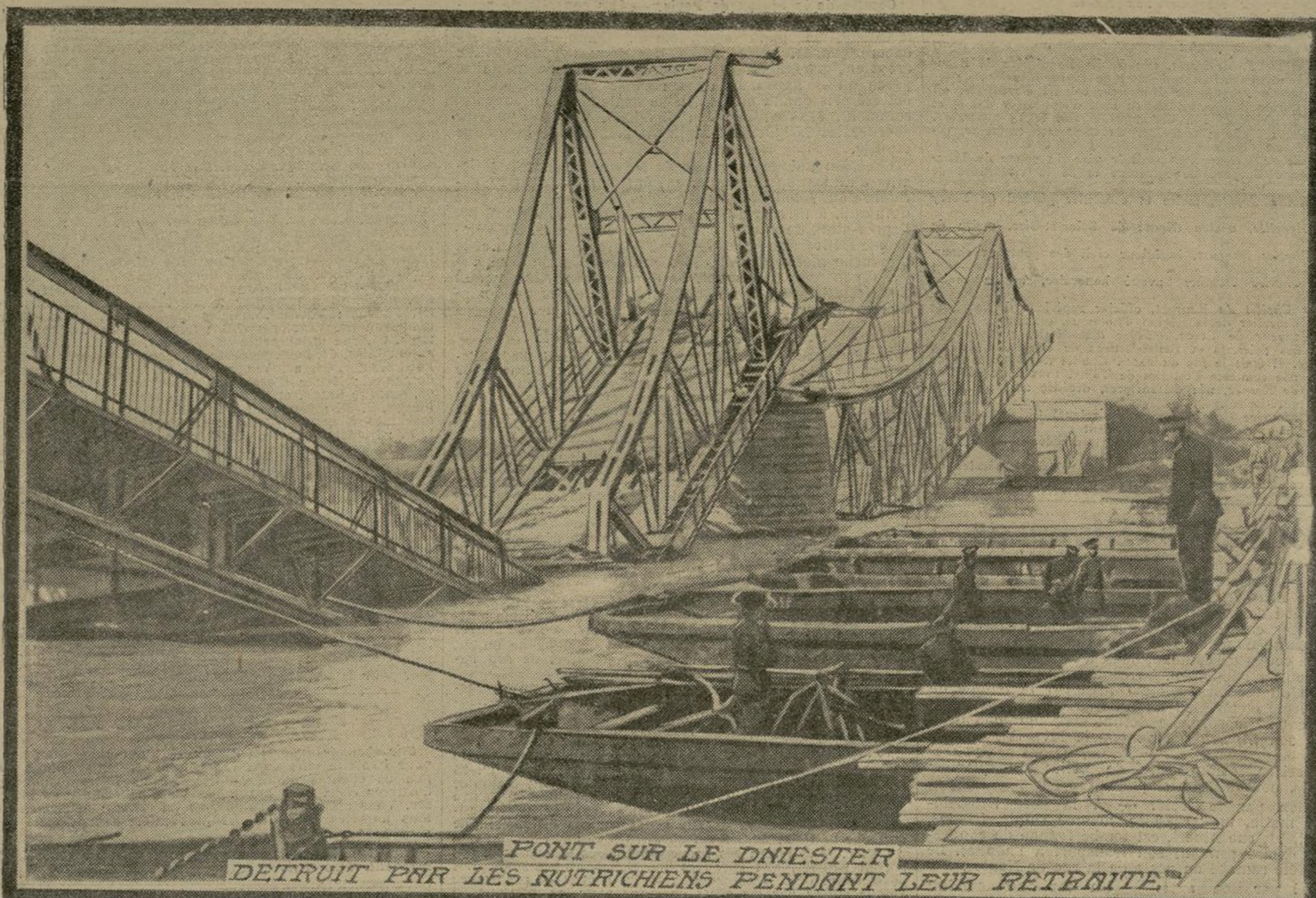
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

Armée

Les dépôts des 7^e dragons, 46^e et 246^e d'infanterie et 34^e territorial d'infanterie, évacués de Fontainebleau dans les premiers jours de septembre et installés dans le Midi, vont revenir à Fontainebleau le 18 novembre. C'est bon signe.

LA RETRAITE DES AUTRICHIENS EN GALICIE



La marche triomphale des Russes en Galicie restera dans l'histoire de cette guerre européenne. Les armées austro-allemandes, d'abord bousculées, puis en partie anéanties par nos alliés, ont laissé la voie libre aux vaillantes armées du tsar, qui sont aujourd'hui sous les murs de Cracovie, aux portes de la Silésie et sur le chemin de Berlin.